La Casa musicale

REVUE DE PRESSE 2026

MADE IN PERPIGNAN
2 FÉVRIER 2026

Made In Perpignan

« Maître Jorge Kangol », cœur battant de la capoeira à Perpignan

2 février 2026 | par Mona Bru | Culture, Perpignan Stories



Article mis à jour le 2 février 2026 à 13:41

Connu sous le nom de « Maître Jorge Kangol », Jorge Domingas Marques représente et incarne depuis plus de vingt ans la capoeira à Perpignan. Rencontre avec un artiste animé par la soif de transmettre. *Photo © La Casa Musicale*

La pluie fait rage en dehors de cette salle de la Casa Musicale de Perpignan. À l'intérieur, armant ses instruments en toute tranquillité, maître Jorge Kangol prépare son cours. Une atmosphère chaleureuse règne dans la pièce, prête à accueillir les courageux capoeiristes sortant de l'école par ce temps peu clément. Jorge Kangol est né à Perpignan et a grandi dans le quartier St Jacques. Il est d'abord gymnaste avant de découvrir, à 18 ans, la capoeira. Aujourd'hui, quadragénaire à la barbe broussailleuse et au regard affuté, il transmet son savoir et son expérience dans les écoles, ainsi que dans ses cours.

C’est quoi pour vous la capoeira, un art martial ou une danse ?

Ce n’est ni juste un art martial, ni juste une danse. Il faut penser de manière holistique. Ça peut être aussi un style de musique, avec des instruments qui lui sont propres, et un certain rythme. C’est tout à fait reconnaissable. Au Brésil, devant un orchestre de capoeira, les gens vont te dire : cette musique-là, je connais.

La capoeira te fait comprendre qu’en tant que personne, tu n’es pas voué à faire juste une certaine chose, et à te définir comme ayant une seule casquette. Je suis danseur, je suis combattant, je suis acrobate, je suis musicien. C’est ça la richesse de l’humain. On est multiples dans nos talents et dans nos qualités.

Donc en capoeira on prend des coups ?

C’est un combat, dans lequel on utilise l’acrobatie pour attaquer ou fuir le coup qui arrive. Donc oui, on prend des coups, mais l’important est de savoir comment on les prend. Comment faire pour qu’une situation d’échec devienne une situation de réussite ? T’as pris une balayette ? Quelqu’un t’a fait tomber ? Ta réussite, c’est la manière dont tu vas te relever. Avec le sourire ? Avec de la haine ? Ou une envie de faire mal à l’autre ? Dans ton *ego*, tu as été blessé. Et c’est là que tu apprends une leçon de vie. J’ai pris le coup, maintenant il va falloir que j’avance, comme dans la vie. Tu peux aussi choisir de ruminer. Et ne pas avancer.

Comment s’initie-t-on à la capoeira ?

C’est une transmission orale. On l’apprend grâce à un maître, un professeur ou quelqu’un qui est déjà initié. Impossible d’apprendre la capoeira sur Internet. Le maître va montrer les détails, donner une information que l’écran ne peut pas transmettre. Si je donne un cours, par exemple, je m’aide de la capoeira. La manière dont je vais pousser quelqu’un donne une information. Quand je demande de faire un mouvement de danse, je vais guider la personne. Et elle va sentir la force que je transmets. Ça passe par le corps.

Vous êtes le premier et seul maître de Capoeira de Perpignan. Qu’est-ce que ce grade représente pour vous ?

J’ai dédié beaucoup d’années de ma vie à la capoeira. J’ai commencé à 18 ans. Et je suis devenu un homme et père de famille. A chaque étape de ma vie, la capoeira était là. Je me suis toujours remis en question. Quand tu es jeune, tu es acrobate, tu arrives à faire des mouvements, c’est incroyable. J’étais gymnaste. Et avec l’âge, tu apprends que tu vas devoir te transformer. Tu ne peux plus faire ce que tu faisais avant. Un maître de capoeira doit en être conscient. Il y a des gens qui étaient là avant lui, qui seront peut-être là après lui. C’est juste un maillon d’une chaîne dans la transmission.

Et la société mondialisée ne veut pas de ça. Elle te dit que tu es bon à une chose à un certain moment. Tu es un objet périssable et consommable. La capoeira n’est pas consommable. C’est créatif. Ce que j’aime, c’est aussi cette notion d’ancestralité. Le lien que tu as avec le plus ancien. Moi, j’aimerais faire de la capoeira jusqu’à 80, 90 ans peut-être.

La capoeira porte un héritage historique important venu du Brésil, avec des coutumes précises. Quelle est votre position sur cette tradition ?

Je n’aime pas trop ce mot, « tradition », parce qu’elle est souvent inventée. Pour donner un côté mystique, mystérieux, dogmatique. Je suis plus pragmatique. j’apprécie les choses concrètes. Quand on s’intéresse au contexte historique, on remarque que ça se passe à un endroit, dans un espace, à un moment différent. Et ça, ça va être différent de ce qui se passe ici, à Perpignan, en 2026.

La capoeira à Perpignan ne sera jamais comme la capoeira à Rio. Ici, c’est calme. La ville n’est pas agressive. Les gens de Rio grouillent de vie, elle ne s’arrête jamais là-bas. Donc les gens ne pratiquent pas la même capoeira, pas avec la même vibration. C’est important de comprendre que c’est une évolution, une ouverture, et que ce n’est pas un mal. Pour vivre la capoeira, il faut la vivre à sa manière, sans copier ce qu’il y a au Brésil.

La preuve, ce n’est pas la capoeira qui a été reconnue patrimoine mondial de l’UNESCO, mais la ronde de capoeira. Le fait de se rassembler et de jouer, c’est ça l’héritage qui doit être transmis. Chacun fait sa ronde, celle qui lui est propre.

En France, la capoeira n’a pas de fédération, comment faites-vous pour vous rémunérer avec votre passion ?

J’ai commencé par chercher du travail autour de la capoeira à La Miranda, école primaire dans le quartier Saint-Jacques. Dans le social, j’ai réussi à décrocher du travail. J’ai aussi vite trouvé auprès de la Casa Musicale de Perpignan. A côté de ça, j’inclus la capoeira dans des spectacles que nous inventons avec ma femme. Il m’arrive aussi de donner des cours pour des compagnies artistiques, dans des écoles, parfois des collèges.

Comment faites-vous pour transmettre quelque chose de substantiel dans vos cours pour les écoles primaires ?

L’objectif est de traiter les besoins de chaque enfant. Par exemple, lundi, ils n’ont pas eu de récréation. Je les ai fait se dépenser, car je sais que l’enfant a besoin de bouger. Je travaille aussi sur les gestes précis. Appuyer, tapoter, pousser, tirer, car je suis avant tout un éducateur. Ils ont appris le verbe à l’école, mais le mettre en pratique physiquement, c’est encore autre chose. Je me sers simplement de la capoeira comme base ou comme aide. Je cherche à voir l’enseignement, et donc mon travail par la capoeira.



L'INDÉPENDANT
20 FÉVRIER 2026

Soirée Big Band et initiation au swing à la Casa Musicale

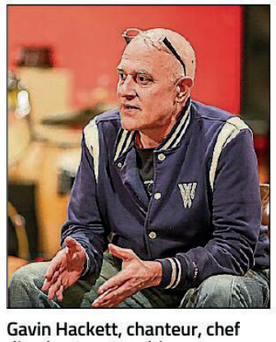
CULTURE

La Casa Musicale présente sa soirée « So What » ce soir, à partir de 20 h. Au programme, performance de music live par le Big Band de la Casa Musicale, dirigé par Gavin Hackett, et initiation au swing avec l'association Swing Perpignan.



Le Big Band de la Casa Musicale se produira ce soir au cœur de la soirée « So What ». DR

Une chose est sûre. L'ambiance cabaret de New Orleans va régner à La Casa Musicale de Perpignan aujourd'hui dès 20 h. Sur scène ? Le Big Band de la Casa Musicale dirigé par Gavin Hackett, aussi leader et sax ténor du groupe Skamanians. Depuis 2008, le Big Band de la Casa fait danser les publics avec son répertoire swing et ses pincées de rock, funk et soul. Répertoire rappelant les grands classiques de la « belle époque du swing » : Count Basie, Glenn Miller, Louis Jordan ou encore, des morceaux plus modernes comme Harry Connick Jr ou Michael Bublé.



Gavin Hackett, chanteur, chef d'orchestre et multi-instrumentaliste. C. BARON

Faire danser tout le monde

Gavin Hackett, multi-instumentaliste, chef d'orchestre, chanteur mais aussi danseur (comédies musicales), partage son talent à la Casa Musicale depuis 20 ans. Originaire d'Angleterre (Yorkshire), il a écumé les scènes avec son propre ensemble de jazz, de multiples Big Bands et a écrit, improvisé et enregistré de nombreux thèmes pour la BBC Radio. Un an après son arrivée dans l'association perpignanaise, le Big Band de la Casa Musicale était créé. « *Quand j'ai commencé, il y avait une grande recrudescence de ce style. Ça dansait le lindy hop* (pratique de danse incluant le swing ou encore le charleston. ndlr) *partout dans le monde. Et aujourd'hui c'est toujours aussi populaire* », précise Gavin Hackett.

« Que du bonheur de voir l'échange entre les musiciens et danseurs »

« *Le but c'est de faire venir les gens qui aiment ça et ceux qui veulent découvrir. Entre le Big Band et le swing, il y a une vraie énergie qui se crée. Ça a toujours été fait pour ça : faire danser. C'est très prenant. Comme c'est l'ancêtre du rock'n'roll, on peut danser à deux mais aussi seul* », confie, avec passion, Gavin Hackett qui dispense toute l'année l'atelier musical funk, soul, jazz et improvisation.

Vendredi soir, sur scène, ce seront entre 22 et 25 musiciens de la Casa Musicale, 7 saxophones, 4 trombones, 5 trompettes, piano, basse, batterie et guitare, qui feront danser le public, guidés par le chef d'orchestre. À leurs côtés, Gavin Hackett se produira aussi avec son quintet Dandy Swingster et n'exclut pas un beau moment de partage où les deux Big Bands vont pouvoir unir leurs rythmes.

Laura Morales

> Soirée « So What », ce soir à 20 h à la Casa Musicale. Performance live du Big Band de la Casa puis de Dandy Swingster et initiation au swing avec l'association Swing Perpignan. Entrée libre.

L'INDÉPENDANT
14 MARS 2026

L'INDÉPENDANT

Mât chinois, trapèze et violoncelle : La Compagnie Jupon présente son nouveau spectacle, en sortie de résidence, à la Casa Musicale de Perpignan



Le spectacle de la Compagnie Jupon sera présenté en sortie de résidence à la Casa Musicale le mardi 17 mars à 19 h. / L'Indépendant - DR

Ajouter aux sources préférées sur Google

Culture et loisirs, Spectacles, Perpignan

Publié le 14/03/2026 à 18:04

Article rédigé par Laura Morales
Journaliste
L'Indépendant

La Compagnie Jupon est en résidence à la Casa Musicale pour terminer la création de son spectacle. Il sera testé sur une séance avec un public scolaire puis sur une séance tout public ce mardi 17 mars 2026.

Le nouveau spectacle de la compagnie Jupon, mêle cirque, danse, musique et arts plastiques, et embarque le public dans une traversée des "lisières", "*ces espaces où nos libertés respirent encore*". Il sera présenté, en sortie de résidence, à la Casa Musicale, le mardi 17 mars à 19 h.

Avec poésie et engagement, la compagnie s'adresse à tous, petits et grands, et invite les spectateurs à questionner "*les rôles qu'on nous assigne, à défendre nos désirs et à inventer d'autres manières d'habiter le présent*".

Le spectacle de cirque "De l'Air !" est "*un cri doux et farouche pour reprendre son souffle et réaffirmer notre humanité*". Un cirque de l'intime, du sensible, du fragile et de l'émotionnel.

La représentation met en scène une clairière et trois femmes oiseaux qui virevoltent sur un "perchoir à idées" sur un trapèze, mât chinois, bercées par le violoncelle...

La compagnie Jupon vient souffler comme un air de liberté : frais et sauvage et de folie même parfois.

Univers et écriture : Julien Scholl, Mira-Belle Gille, mise en scène : Julien Scholl, prouesses et inventions acrobatiques : Colline Caen / trapèze, mât Ode Rosset / mât chinois, chansons poétiques, oniriques et déjantées : Lula Heldt / Violoncelle, chant

L'INDÉPENDANT
25 MARS 2026

Capoeira, samba, baile funk… la Casa Musicale se met à l'heure brésilienne avec le festival Casa Senzala

CULTURE ET LOISIRS

La Casa Musicale de Perpignan accueille les 27, 28 et 29 mars 2026 le festival Casa Senzala pour sa 5e édition. Tout au long du week-end, stages, conférence, rodas et soirées festives seront à l'honneur autour des influences brésiliennes et de la capoeira, de la samba et du baile funk.

Samba, capoeira et baile funk vont s'emparer de la Casa Musicale à l'occasion du festival Casa Senzala. Le rendez-vous propose trois soirées brésiliennes alliant stages, conférences, rodas (cercle de samba) et soirée festive.

Pour sa 5e édition, Casa Senzala s'ouvrira le vendredi 27 mars à 19 h avec une conférence de Mestra Nega abordant la thématique « Être femme et maître de capoeira – un combat en mouvement ». En effet, l'une des rares femmes de ce milieu à ce niveau partagera son parcours et son expérience en tant que mestra. « *À travers son histoire, elle évoquera ce que signifie évoluer en tant que femme noire dans un art martial afro-brésilien longtemps dominé par les hommes* », décrit la Casa Musicale.

La conférence sera suivie d'une roda d'ouverture et d'un temps de partage autour du verre de l'amitié. Samedi 28 mars, place à la soirée Brésil dès 19 h 30 avec des démonstrations des ateliers de la Casa : capoeira, boca linda, percus à gogo. Et parmi les professeurs de la Casa Musicale, Jorge Domingas-Marques, d'origine portugaise, dispense ces ateliers (capoeira) aux enfants et adultes tous les lundis depuis 2000.

Un art « indéfinissable »

Formé par un des plus grands maîtres de la discipline, reconnu à Rio de Janeiro, maître Sorriso, Jorge évoque « *une discipline indéfinissable* ». « *On peut parler à la fois de danse, combat, théâtre… Il peut y avoir des coups, mais c'est aussi un jeu de malice, espiègle, dans lequel il faut être malin. Ce qui est important, c'est d'avoir une large perception, regarder ce qu'il se passe dans la ronde mais aussi autour. C'est important d'avoir un sens aiguisé* », confie le professeur. Autour des « rondas de capoeira », c'est de la vie qui encourage les participants. « *On peut parler d'une émanation populaire avec de la musique, pandeiro (tambourins) et berimbau (arc avec corde), des gens qui frappent dans leurs mains, qui chantent…* », poursuit-il. Pour lui, la discipline est née par la volonté de s'amuser après une journée de travail. Certains parlent aussi de la capoeira comme un moyen de « *déguiser une lutte en danse pour combattre* ». Le groupe Cocobloco, création 100 % Casa Musicale, assurera un live lors de la soirée de samedi. Jorge dispensera des stages le dimanche.



Jorge Domingas-Marques dispense les ateliers de Capoeira à la Casa Musicale.
CHARLES BARON

Laura Morales

> Stages d'initiation tout au long du week-end : batucada, capoeira, passinho. Festival organisé avec le soutien de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage et en partenariat avec l'Agence française de développement. Entrée libre pour les soirées. Stages sur inscription à partir de 20 € et 10 € pour les adhérents de la Casa Musicale. Renseignements et inscriptions en ligne.

MADE IN PERPIGNAN
1 AVRIL 2026

Made In Perpignan

La Grande Lessive remue les Pyrénées-Orientales pour fédérer les arts de la rue

1 avril 2026 | par Mona Bru | Culture



Du 17 au 19 avril, la Casa Musicale accueille un festival dédié aux arts de la rue. À l'occasion de ses 20 ans, la compagnie Gérard Gérard a voulu mettre à l'honneur ce pan de la création artistique. Une occasion aussi de rassembler ses acteurs majeurs dans un grand débat public pour fédérer les arts de la rue dans les Pyrénées-Orientales. *Crédits photos © Yann Lechelon*

Mélanger les acteurs du spectacle vivant, remuer, laisser agir, et observer ce qu'il en ressort. Avec « La Grande Lessive des arts de la rue des Pyrénées-Orientales », Alexandre Moisescot, de la compagnie Gérard Gérard, souhaite organiser un débat public pour structurer les arts de la rue dans le département. Le samedi 18 avril à 16h16, institutions culturelles, artistes, collectivités et associations seront autour de la table durant 1h11.

> *« Dans les Pyrénées-Orientales, il y a un manque de structuration, et pourtant un potentiel hallucinant, clame Alexandre Moisescot. Je ne vois pas de département qui a autant d'atouts. Et en même temps, qui est incapable, pour le moment, de saisir cette opportunité. »*

Arrivé en 2007 avec sa compagnie de théâtre classique, il s'installe à Rivesaltes et découvre les arts de la rue. En 2009, la compagnie Gérard Gérard se lance en collectif avec d'autres troupes. Mais très vite, ils font face à un obstacle majeur : peu de structures peuvent accueillir les représentations. « Quand on est arrivés, il y avait les Jeudis de Perpignan ou encore les Estivales pour nous programmer. » Mais ces deux évènements ont pris fin en 2020 et 2015.

Un engagement public pour lancer la machine

Alexandre Moisescot décide donc de prendre les choses en main. Ce samedi 18 avril, seront présentes à la Casa Musicale les collectivités régionales et départementales, la Drac (direction régionale des affaires culturelles), la fédération nationale des arts de la rue ou encore les agences de développement touristiques. « L'idée c'est d'allumer la mèche et de leur filer le bébé. » Cette première réunion publique vise à provoquer un élan. Un engagement clair face au public pour le développement des arts de rue. C'est à dire un éventail de disciplines, du théâtre à la danse en passant par le cirque, qui se définisse surtout par le lieu ou elle se produisent : en extérieur.

En décembre, une charte pour les arts de le rue dans les Pyrénées-Orientales

La Grande Lessive aura lieu au cœur du festival fêtant les 20 ans de la compagnie Gérard Gérard à la Casa Musicale, les 17, 18 et 19 avril. Au programme, en plus du débat public : une projection, des concerts et plusieurs spectacles. Le 18 avril est une première étape, « un coup de pression », avant des discussions plus techniques. En décembre, la Casa Musicale accueillera donc l'acte II de la Grande Lessive des arts de la rue. Cette fois-ci elle ne sera pas en public mais entre professionnels. Au fil d'analyses de projets qui ont fonctionné ailleurs et de discussions sur les spécificités locales, Alexandre Moisescot espère arriver à la signature d'une charte « actant la volonté de faire du département un pôle majeur des arts de la rue à moyen et long termes. »

> *« Si tout ce monde-là se met d'accord et travaille ensemble, ça ouvrirait une meilleure offre culturelle pour le département, avec des retombées économiques. »*

L'acteur cite notamment ce chiffre du ministère de la Culture : pour un festival de taille moyenne, 1 euro investi génère en moyenne 3,5 euros de retombées locales. « Les Pyrénées-Orientales sont un département précaire, avec un accès à la culture parfois compliqué. Le théâtre de rue est gratuit et permet à la culture d'arriver chez tout le monde. » Pour Alexandre Moisescot, les Pyrénées-Orientales sont aussi une mine d'or pour l'art de rue. « On joue surtout en été, donc on doit créer l'hiver. Ici, on peut être à l'extérieur dès le mois de janvier. » En outre, peu de départements attirent autant de touristes et donc un public potentiel.

Des arts de la rue au potentiel méconnu

D'après Julia Paglinghi, directrice de l'association Eurék'art qui organise notamment le festival Pignon sur mer et qui participera à la Grande Lessive, l'enjeu est aussi de dépoussiérer l'image des arts de rue, que l'on cantonne souvent à de l'animation. « L'obstacle premier, c'est le manque de connaissance de ce qu'on est capable de faire, de la qualité des spectacles et de l'écriture que l'on peut proposer. On a une grande capacité d'adaptation et des facilités à investir un territoire. » À cela s'ajoute selon elle le manque de réseautage entre les différents acteurs. « La Grande Lessive va permettre aux gens de se rencontrer et d'imaginer des collaborations. »

En rassemblant les acteurs de la rue, Alexandre Moisescot espère aussi mutualiser les solutions que chacun peut mettre en place : urbanisme culturel, lieu de résidence et programmateurs ont tous un rôle à jouer. Julia Paglinghi abonde en ce sens. « Tout secteur a intérêt à travailler en réseau. On ne va pas isoler les arts de la rue du reste du spectacle vivant. »

Un bain d'idées pour faire du département un pôle de création

Un éventail de possibilités s'ouvre aux arts de la rue dans le département : la création transfrontalière avec la Catalogne sud, des événements saisonniers pour profiter de la manne touristique, des projets de territoire à l'année avec les habitants… Quelques idées émergent déjà pour Alexandre Moisescot. En fédérant les lieux de représentation, les tournées saisonnières pourraient être optimisées. Un même spectacle jouerait dans plusieurs communes qui se partageraient donc les frais. Autre solution : des lieux mutualisés qui accueillent et accompagnent la création. « Cela attirerait des compagnies ici », revendique l'artiste.

Alors grande bousculade à prévoir le 18 avril ? Tout se jouera en tout cas en 1h11 précise. Les organisateurs ont déjà le chronomètre en main.

Le programme des 17,18 et 19 avril et la billetterie en ligne sont à retrouver sur ce lien.

MADE IN PERPIGNAN
9 AVRIL 2026

Made In Perpignan

Plus éco-responsables, plus inclusifs : ces festivals des Pyrénées-Orientales prennent les choses en main dans le collectif Echo(s)

9 avril 2026 | par Philippe Becker | Culture



Mobilités durables, impact environnemental, solidarité… Les festivals sont-ils suffisamment vertueux ? Le collectif Echo(s) existe depuis 2023 et réunit pas moins de 11 festivals des Pyrénées-Orientales. Parmi eux, Jazzèbre, Visa pour l'Image, Ida y Vuelta, Confrontation et bien d'autres. Un regroupement qui devrait bientôt prendre une forme associative pour renforcer les démarches engagées.

Des artistes qui débarquent en avion, des spectateurs qui viennent en voiture, de la vaisselle jetable… C'est un travail de fourmi d'infléchir le monde du spectacle vers l'écologie. Le collectif Echo(s) mutualise les ressources. Stands, pédagogie, tri sélectif, covoiturage et navettes sont proposés. Pas toujours simple d'embarquer le public.

Un manque criant de bus nocturnes pour rentrer de spectacle

« Nos publics sont majoritairement locaux » explique Manon Billaut, directrice de l'Institut Jean Vigo et porte-parole du collectif.

> *« La voiture reste le mode de transport dominant. Quand on doit fermer la cour de l'Arsenal où l'on peut se garer pour les séances de cinéma, on perd une partie du public. »*

Au centre-ville de Perpignan, la voiture reste le mode de transport automatique. Les organisateurs s'efforcent pourtant d'encourager la marche en affichant le nombre de minutes à pied. L'offre de transport en commun, en particulier pour les concerts en soirée, est problématique sur le département, et bien sûr éminemment politique. Le collectif Echo(s) milite pour des bus et train de nuit afin de pouvoir rentrer des spectacles.

La question des mobilités moins carbonées se pose par exemple pour le festival Pablo Casals de Prades. « On a un public qui vient de loin pour ces concerts » explique la représentante du festival. « Le public de la musique classique n'est pas familier de ce genre de thématique. C'est notre premier défi. » Il s'agit enfin de pousser les artistes à venir en train plutôt qu'en avion sur les plus gros évènements.

Louer de la vaisselle, plus cher que d'acheter du jetable

L'écologie coûte cher. C'est ce que rappelle la directrice de la Casa Musicale, Rebecca Bouillou. « Nous avons décidé de ne plus passer par de la vaisselle jetable, comme durant les éditions précédentes. Mais louer de la vaisselle en dur coûte plus cher que d'acheter de la vaisselle jetable. » Les toilettes sèches se négocient trois fois le prix des toilettes chimiques. Sans parler de la nourriture en circuit court. « Manger local est plus cher que d'autres formes de restauration. » Chaque engagement a son budget, et c'est là où la force du collectif, qui mutualise du matériel et des idées, sera essentielle. Echo(s) travaille aussi à la végétalisation et à l'ombrage des sites, pour s'adapter au changement climatique.

L'accessibilité et l'inclusion forment l'autre volet des engagements d'Echo(s). Lien avec le CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles), tarifs accessibles, thématiques sociales mais aussi des projets pour rapprocher les habitants. Ainsi Courts Circuits 66, Jazzèbre, Agit'Hé et la Casa Musicale ont organisé avec les habitants de quartiers prioritaires de Perpignan un court-métrage en stop motion.



Le making of du court métrage réalisé avec des Perpignanais et plusieurs acteurs d'Echo(s)

L'avenir est au renforcement de ces partenariats. Echo(s) pourrait même se doter d'un emploi ou service civique dédié à ces démarches, mais aussi à l'obtention de labels écologiques. Il est aussi prévu un inventaire de matériel commun à l'image de celui impulsé en Aveyron via « CUMAC » ou Coopération d'Utilisation de Matériels Artistiques et Culturels. La culture chacun dans son coin, c'est terminé.

Les festivals et structures du collectif Echo(s) :

– **L'Autre Festival :** Festival scolaire porté par l'association Courts Circuit 66. 3e édition du 30 mars au 3 avril 2026.
– **Confrontation** (Institut Jean Vigo, Cinémathèque de Perpignan) : 61e édition du 6 au 10 mai 2026.
– **Zah-Zuh :** Concerts jeunesse par l'association Jazzèbre, itinérant. 5e édition du 10 au 17 mai 2026.
– **Ida y Vuelta** (Casa Musicale, Perpignan) : du 4 au 6 juin 2026.
– **Pablo Casals** (Prades) **:** 74e édition du 28 juillet au 8 août 2026.
– **Festival 543** (Coustouges et Haut Vallespir) : 7e édition en juillet et août 2026.
– **Festival Courts Circuit 66** (itinérant) : 7e édition du 11 août au 20 septembre 2026.
– **Visa pour l'Image** (Perpignan) : 38e édition en août et septembre 2026.
– **Jazzèbre** (itinérant) : 38e édition du 24 septembre au 11 octobre 2026.
– **Festival R-Cas** (collectif Agit'Hé, Perpignan) en octobre 2027.
– **FFF-Frontières Films Festival** : Festival scolaire porté par l'association Courts Circuit 66. 4e édition du 9 au 16 octobre 2026.

RFI
12 AVRIL 2026



REPORTAGE CULTURE

La Casa Musicale de Perpignan célèbre ses 30 ans avec un festival gitan

Publié le : 12/04/2026 - 00:07

Écouter - 03:10 | Partager | Ajouter à la file d'attente

La Casa Musicale de Perpignan fête ses 30 ans. Lieu culturel emblématique du sud de la France, situé au cœur du quartier gitan de Saint-Jacques, la Casa est installée sur un terrain de deux hectares entièrement dédié à la création artistique. Depuis trois décennies, l'association du même nom soutient les pratiques amateures, crée des rencontres entre artistes et les accompagne dans leurs projets. Objectif : valoriser les cultures gitanes, rap, hip-hop et musiques actuelles.



La Casa Musicale de Perpignan lors du festival Ida y Vuelta 2025. © Paul Fauchille

La Casa Musicale continuera de célébrer trois décennies d'activisme culturel durant le festival Ida y Vuelta, prévu du 4 au 6 juin prochain.

PUBLICITÉ

L'INDÉPENDANT
15 AVRIL 2026

L'INDÉPENDANT

Johnny Hallyday et un cabaret : la compagnie des arts de la rue Gérard Gérard fête ses 20 ans à la Casa Musicale de Perpignan

ABONNÉS



La compagnie Gérard Gérard présentera son spectacle "Carne" avec un chariot élévateur. / L'Indépendant - Charles Baron

Taille du fichier : 487KB.
Cliquez télécharger un convertisseur PDF gratuit. *Pour PC Windows uniquement

Publié le 15/04/2026 à 15:11

Article rédigé par **Laura Morales**



Journaliste
L'Indépendant

La compagnie Gérard Gérard, basée à Rivesaltes, investit la Casa Musicale et l'Institut Jean Vigo de Perpignan pour trois jours de festival du vendredi 17 au dimanche 19 avril. Et l'occasion est particulière puisque l'équipe spécialisée en musique et arts de la rue fête ses 20 ans.

20 ans ça se fête ! La compagnie Gérard Gérard investit la Casa Musicale et l'Institut Jean Vigo le temps de trois jours pour un marathon artistique ouvert à toutes et tous. L'occasion pour l'équipe de 30 artistes de revenir sur ses terres avec un programme mêlant spectacles et concerts avec une réflexion politique sur l'art en territoire. Habituée à explorer des sujets de société, du smartphone à Johnny Hallyday en passant par le train ou la viande, la compagnie dévoile tout son talent à travers une palette pluridisciplinaire : comédie, danse, mécanique, marionnette, musique... "*avec un goût prononcé pour la création*".

Made In Perpignan

30 ans d’Ida y Vuelta : La Casa Musicale promet « la plus grande fête jamais réalisée »

17 avril 2026 | par Mona Bru | Culture



Article mis à jour le 17 avril 2026 à 14:39

Le programme du festival Ida y Vuelta des 4, 5 et 6 juin 2026 a été dévoilé ce jeudi 16 avril à la Casa Musicale. Pour son trentième anniversaire, le festival mise sur la scène locale tout en continuant à prôner la collaboration entre artistes du monde entier. Trois jours pour fêter l’union et « continuer ensemble », prônent les organisateurs.

« La route sera belle pour les trente prochaines années », lance Bernard Cabanne, président de la Casa Musicale à Perpignan. Si le festival Ida y Vuelta fête son trentième anniversaire cette année, la célébration sera avant tout une impulsion vers l’avenir. Le programme des 4, 5 et 6 juin prochains a été dévoilé ce jeudi 16 avril. Pendant trois jours, gratuitement et en accès libre, l’arsenal de la Casa Musicale accueillera danse, concerts et installations pour rendre hommage au travail réalisé depuis trois décennies par la Casa Musicale et tourner « une nouvelle page à écrire », revendique sa directrice Rebecca Bouillou.

Le hip-hop en compétition dès jeudi soir avec le retour de Block Party

En bref, cette édition réunira tous les rendez-vous fétiches du festival… et les poussera un peu plus loin. Le jeudi soir, 4 juin, Block Party fera son retour après l'édition 2024. Des battles de breakdance au cœur de l'Arsenal, conçu par Nasty. Mais cette année, Lucie, en charge du hip-hop à la Casa, annonce plusieurs nouveautés. Des équipes « sur mesure » en fonction des particularités des danseurs, un système de poules qui permettra de voir chaque artiste plusieurs fois dans l'arène, et un dispositif de notation plus lisible. La soirée s'achèvera avec un DJ set mené par Shahzen(XXX), artiste mêlant musique occitane, maghrébine et électronique. En parallèle, la scène Rambla accueillera Under'Fest où plusieurs DJ se partageront les platines.

La Rumba de la Catalogne au Congo

Le lendemain s'ouvrira sur une scène « Rumba héritage » avec Los Rumberos Catalans, le groupe Tekameli, Antoine « Tato » Garcia et Rumba Coumo. Pour finir, Los Graciosos fermeront le bal. « La jeune génération, héritière de ces rythmes », se réjouit Emma, chargée des activités à la Casa.



La soirée du 5 juin mettra aussi à l'honneur une scène « 100% départementale » sur La Plaza à travers les performances de Trip for Leon, Los Raskaï « pirates de la musique », et Les Madeleines. Cette année, comme en 2025, l'accent est mis sur la production artistique des Pyrénées-Orientales. « On a voulu mettre en avant les artistes riches et puissants suivis toute l'année à la Casa Musicale », précise Rebecca Bouillou. Enfin, troisième scène de la soirée Mayanga, Toera et Tiwiza se partageront la Rambla. Au programme : rumba congolaise, rap punk et rock berbère.

Gros Mo, Manuel Perez… la scène perpignanaise jouera jusqu'à la dernière heure

La dernière bougie sera soufflée le samedi 6 juin. Gros Mo, figure perpignanaise, inaugurera la soirée avec ses invités surprises. Suivra Maya Kamaty, « nouvelle tête » arrivée de la Réunion. Le voyage se poursuit en Amérique du Sud sur la scène Plaza avec LatinTren et le groupe Que Tengo. Enfin, afro-deep, disco house, soul et funk clôtureront la fête. Le DJ Manuel Perez et son label Beatscope Music feront vibrer l'Arsenal pour une dernière soirée.

Les trois jours de festival laisseront également la place à la Fabric'a Casa. L'occasion pour les ateliers de la Casa de se produire en public. Les groupes de chorale, hip-hop, capoeira, batucada, flamenco, guitare rumba et bien d'autres viendront montrer leurs nouveaux talents.

Ida y Vuelta au-delà de la scène

Tout ne se joue pas sur les planches à Ida y Vuelta. À commencer par la scénographie. Les mannequins des Galeries Lafayette prendront une toute autre allure dans les cours de la Casa Musicale. Et le festival s'allie à nouveau à la serre du Tropique du Papillon pour composer une scénographie à la végétalisation florissante. À cela s'ajouteront les installations d'artistes. Parmi elles : cinq sculptures réalisées par le centre de formation en BTP de Perpignan avec l'artiste Gzilépoc.

Ida y Vuelta célébrera 30 ans d'engagement avec le village des associations qui permettra à chacun d'échanger avec les acteurs locaux. Ce lieu comprendra aussi un espace de prévention des risques avec le CAARUD, pour les usagers de drogues. Rebecca Bouillou l'a rappelé : le festival s'inscrit dans une logique durable impulsée par le collectif Echo(s). Ida y Vuelta assume toujours plus une volonté d'être un espace de fête pour tous, et de rester « la grande maison » de Perpignan.

radiofrance

La Casa Musicale fête ses 30 ans, trois décennies de création perpignanaise

Par Régis Leroy · Vendredi 17 avril 2026

ici ▶ Écouter 4 min + Ajouter

La Casa Musicale, lieu emblématique de la culture à Perpignan, s'apprête à célébrer ses 30 ans d'existence. Trois décennies consacrées à la musique, à la rencontre, à la mixité et à la création artistique. Rebecca Bouillou, directrice de la Casa Musicale, était l'invitée du Dernier Café .

Fêter trente ans pour une structure associative, c'est un cap important. Pour Rebecca Bouilloux, cet anniversaire représente avant tout la reconnaissance du travail accompli depuis trois décennies, mais aussi une projection vers l'avenir.
Elle évoque une aventure collective faite d'engagement, de légitimité acquise au fil des années, mais aussi d'une capacité constante à se renouveler. La Casa Musicale célèbre son passé tout en pensant déjà aux trente prochaines années.

Une mission multiple au service de tous les publics

La Casa Musicale remplit plusieurs missions essentielles avec une équipe volontairement réduite. C'est avant tout un lieu ouvert, un espace vivant, fréquenté de 9 h à 22 h tous les jours, où se croisent amateurs, professionnels et curieux.

La structure accompagne la pratique musicale amateur, soutient et encourage les artistes professionnels tout au long de l'année, et accueille chaque saison plus d'une centaine de groupes ou de projets artistiques. À cela s'ajoute une programmation dense d'événements destinés à valoriser les créations et à faire vivre le lieu au-delà de ses murs.

Rebecca Bouillou insiste sur ce travail permanent, jamais figé, qui se renouvelle sans cesse au fil des rencontres et des générations.

Ce qui donne du sens au quotidien

Directrice de la Casa Musicale depuis quatre ans, Rebecca Bouilloux ne pouvait pas choisir un seul moment marquant parmi les trente années d'histoire du lieu. Pour elle, ce sont surtout les retours humains qui donnent du sens à l'engagement quotidien.

Les sourires, les remerciements, l'énergie positive reçue de la part du public, des artistes et des habitants sont autant de signes que les valeurs portées par la Casa Musicale restent intactes. Solidarité, insertion, mixité et diversité forment un socle qui n'a pas dévié depuis la création du lieu.

Ces valeurs ont notamment été mises en lumière lors de la dernière édition d'Ida y Vuelta, où de nombreux participants ont exprimé leur attachement à la Casa Musicale et à son rôle central dans la ville de Perpignan.

Ida y Vuelta 2026, une édition anniversaire

Pour marquer ses 30 ans, la Casa Musicale prépare une édition d'Ida y Vuelta très particulière. La programmation se veut à la fois un hommage au chemin parcouru et un regard tourné vers l'avenir.

L'événement réunira plusieurs générations d'artistes à travers des plateaux emblématiques, notamment autour de rumba gitanes, avec la présence des pionniers du quartier Saint-Jacques aux côtés de la nouvelle génération.

Parmi les temps forts annoncés, le retour de certains formats emblématiques de la Casa Musicale : Latin Train, Soul Train, une block party et le célèbre battle de break dans la cour de l'Arsenal. Des artistes complices du lieu, tels que Les Madeleines ou Los Graciosos, seront également de la fête.

Trois scènes seront installées pour accueillir concerts et performances, offrant une programmation éclectique.



affiche ida y vuelta 2026

Un visuel anniversaire 100 % création locale

Pour cette édition anniversaire, un soin particulier a été apporté à l'identité visuelle. Le visuel officiel d'Ida y Vuelta 2026 a été conçu par Sarah, graphiste de la Casa Musicale. Le logo des 30 ans a quant à lui été réalisé par une étudiante de l'IDEM.

Un choix volontairement assumé, qui met à l'honneur la création locale et le travail humain, fidèle à l'ADN de la Casa Musicale.

Un anniversaire ouvert à tous

La Casa Musicale invite le public à venir célébrer cet anniversaire tout au long de l'année à travers ses événements, ses concerts et ses temps forts culturels. Trente ans après sa création, le lieu continue de jouer un rôle essentiel dans la vie culturelle perpignanaise.

L'INDÉPENDANT
18 AVRIL 2026

L'INDÉPENDANT

"Recentrer la programmation autour des artistes qu'on accompagne au quotidien" : pour ses 30 ans la Casa Musicale présente une édition 2026 "inédite" du festival Ida y Vuelta



2025 avait déjà marqué un tournant de l'histoire du festival Ida y Vuelta en se recentrant sur les artistes que la Casa Musicale accompagne. / L'INDEPENDANT - MICHEL CLEMENTZ

Publié le 18/04/2026 à 17:47 , mis à jour le 17/05/2026 à 15:47

Article rédigé par **Laura Morales**



Journaliste
L'Indépendant

La Casa Musicale célèbre cette année ses 30 ans. Et qui dit anniversaire dit programmation inédite pour l'édition 2026 d'Ida y Vuelta. Le festival se déroulera les 4, 5 et 6 juin 2026 à l'Arsenal, à Perpignan. L'équipe présente les grandes lignes.

L'histoire a démarré en 1996. Et dure depuis 30 ans pour la Casa Musicale. Sa mission depuis toutes ces années ? Faire en sorte que tout le monde accède et grandisse à travers des pratiques artistiques grâce à des ateliers, des accompagnements de projets et en travaillant avec des artistes amateurs ou professionnels. Pour cet anniversaire symbolique, l'équipe de la Casa Musicale dévoile une édition inédite pour son festival Ida y Vuelta qui se tiendra du 4 au 6 juin 2026 dans l'enceinte de l'Arsenal à Perpignan.

L'INDÉPENDANT
19 AVRIL 2026

« Se recentrer autour des artistes que l'on accompagne au quotidien »

IDA Y VUELTA 2026

La Casa Musicale célèbre cette année ses 30 ans. Et qui dit anniversaire dit programmation inédite pour l'édition 2026 d'Ida y Vuelta. Le festival se déroulera les 4,5 et 6 juin à l'Arsenal, à Perpignan. L'équipe présente les grandes lignes.



L'édition 2025 avait déjà marqué un tournant de l'histoire du festival Ida y Vuelta en se recentrant sur les artistes que la Casa Musicale accompagne. MICHEL CLEMENTZ

Laura Morales

L'histoire a démarré en 1996. Et dure depuis 30 ans pour la Casa Musicale. Sa mission depuis toutes ces années ? Faire en sorte que tout le monde accède et grandisse à travers des pratiques artistiques grâce à des ateliers, des accompagnements de projets et en travaillant avec des artistes amateurs ou professionnels. Pour cet anniversaire symbolique, l'équipe de la Casa Musicale dévoile une édition inédite pour son festival Ida y Vuelta qui se tiendra du 4 au 6 juin 2026 dans l'enceinte de l'Arsenal à Perpignan.

« *Cette grande fête a été montée pour montrer comment s'enrichir de la musique des autres pour établir un lien culturel* », expliquait ce jeudi Bernard Cabanne, le président de la Casa Musicale, à l'occasion de la conférence de presse. « *Et on a envie de continuer cette route, tous ensemble, pour les 30 prochaines années* », ajoutait-il. Ce festival « aller-retour » entre les musiques, les peuples et les voyages revient donc pour une édition faite d'incontournables mais aussi de nouveautés.

Un temps en dehors du temps

« *Nous sommes à un tournant de cette histoire que nous avons amorcé en 2025. Ida y Vuelta ce n'est pas un festival comme les autres, c'est plus que ça. Aujourd'hui, nous avons voulu recentrer la programmation autour des artistes qu'on accompagne au quotidien* », confiait Rebecca Bouillou, la directrice rappelant « *qu'Ida y Vuelta c'est un rendez-vous dans une grande maison mais aussi un espace où on raconte ce qu'on fait ici toute l'année. Un temps en dehors du temps* ». Où se célèbrent le partage, la solidarité et le plaisir d'être ensemble.



Rebecca Bouillou, directrice de la Casa Musicale et Bernard Cabanne, le président.

Mettre à l'honneur les ateliers de la Casa Musicale

Ainsi, le public pourra découvrir des shows sur trois scènes à travers des moments de célébrations et impulsion d'Ida y Vuelta comme la Block Party, adn du festival où danseurs de break s'affrontent dans un cercle autour de battles le jeudi. La journée de vendredi laissera place à une scène 100 % départementale, aussi construite autour de partenariats locaux et internationaux. Samedi, place au soleil d'Amérique latine avec l'idée de se lâcher et danser et surtout « *faire monter la température* ». Avant de terminer avec Sound System pour « *monter en intensité* ». Le festival mettra aussi à l'honneur tous les ateliers de la Casa avec Fabric'a Casa. Sans oublier des parades, des installations d'artistes, le village des associations et une pause gourmande. Bref, de quoi célébrer dignement cet anniversaire.

> Festival Ida y Vuelta du 4 au 6 juin 2026, à l'Arsenal à Perpignan. De 18 h 30 à 2 h. Accès libre et gratuit dans la limite des places disponibles.

Le programme des trois jours

Ouverture des portes à 18 h 30.
Jeudi 4 juin :
Scène grande cour : Block PartyScène plaza : Gospel & Jazz vocal batucada puis Shahzen Scène rambla : Funk, soul, jazz, capoeira puis Under'fest
Vendredi 5 juin :
Scène grande cour : Ensemble rumba, guitare rumba puis rumba héritageScène plaza : Chant ado rap/nu soul puis Trip for Leon puis Les Madelaines puis Los RaskaïScène rambla : Shows chorégraphiques hip-hop, Mayanga, Toera, Tiwiza
Samedi 6 juin :
Scène grande cour : Flamenco guitare/cajon, ensemble percussion, Maya KamatyScène plaza : Big band, Latin Tren, Que TengoScène rambla : Percu à gogo, Boca Linda, beatscope, soudn System

LE TRAVAILLEUR CATALAN
DU 24 AU 30 AVRIL 2026

Ida y Vuelta

L'édition des trente ans

Les 4, 5 et 6 juin prochains, le festival « Ida y Vuelta » marquera le trentième anniversaire de la Casa musicale, équipement à vocation culturelle et sociale.

Jeudi dernier, Rebecca Bouillou, directrice de la Casa musicale, et Bernard Cabanne, président du conseil d'administration, accueillaient dans leurs locaux la presse et les partenaires. Comme toute l'équipe de la structure, ils avaient revêtu le tee-shirt saumon marqué du logo du festival Ida y vuelta 2026.

Bernard Cabanne a commencé par retracer l'histoire de la Casa musicale, née en 1996. Moment où la ville de Perpignan et l'État ont fait le choix de créer cet équipement afin de « *permettre aux jeunes des quartiers populaires d'apprendre et pratiquer la musique* ». Peu à peu l'action s'est élargie « *à tous les publics présents sur le territoire* ». Cela avec la volonté de ne pas mettre en avant la dimension sociale car à la Casa, « *on ne veut pas de segmentation des gens* ». Depuis 30 ans, ça marche, avec, chaque année depuis 1997, en juin, Ida y vuelta, une manifestation musicale gratuite et solidaire qui démontre « *comment on s'enrichit de la musique des autres, dans la culture qu'on partage et qu'on recrée* ». Il n'y a qu'en 2005 que le festival n'a pas eu lieu en raison des émeutes, mais là aussi la Casa a joué son rôle de « *lieu de réconciliation des communautés* ».

Bernard Cabanne a ensuite cité les nombreuses personnalités qui ont contribué à l'histoire de la Casa, Rose Meunier, première présidente, Michel Vallet, premier directeur, Djamel, des artistes émergents comme Sébastien Ramirez, et aussi Company Segundo, Selah Sue... et tant d'autres. Depuis, le territoire d'action de la Casa s'est étendu, un collège des usagers est né. La structure compte aujourd'hui douze permanents et de nombreux intervenants, elle s'ouvre désormais aux mécènes et aux partenaires privés.



Rébecca Bouillou, évoquant les 30 ans, a souligné « *la capacité de ce festival pas comme les autres à se réinventer, fruit d'un collectif, qui mêle pratique amateur et professionnelle, où l'on montre les artistes accompagnés toute l'année, où l'on célèbre le partage et la solidarité* ».

Une riche affiche pour 2026

L'édition 2026 se signale par sa très belle affiche orange, jaune et bleue représentant la Casa, une guitare plantée sur le toit, une réalisation Casa-IDEM.

Ce seront trois jours de fête, du 4 au 6 juin de 18h30 à 2h, entrée libre. Pas loin d'une trentaine de spectacles, hip hop, rumba, flamenco, gospel, danse... Des noms comme Tekameli, Les Madeleines, Los Raskaï, Manuel Perez, Que tengo, Maya Kamaty…

Sans oublier le village des associations, les points de restauration, et le label éco-responsable.

Et aussi une création plastique, plusieurs îlots mobiles seront installés dans la cour de l'arsenal. Il s'agit du projet Parades né d'une collaboration entre l'artiste Gzilépoc et les apprentis du BTP-CFA Occitanie (inauguration le 21 mai).

Nicole Gaspon

Intégralité du programme sur www.casamusicale.net
La Casa musicale Arsenal, 1 rue Jean Vielledent, Perpignan. 04 68 62 17 22.

L'INDÉPENDANT
29 AVRIL 2026

L'INDÉPENDANT

Après The Voice Kids, Milla chante et défie le harcèlement à l'école

CULTURE

À l'été 2025, Milla Moniz, 11 ans, la P'tite au bob comme on la surnomme, coachée par Soprano dans l'émission The Voice Kids sur TF1, atteignait la demi-finale. Autrice-interprète douée et élève brillante, l'enfant de Corneilla-la-Rivière est aussi harcelée dans son collège. La Casa Musicale de Perpignan l'accueille, entourée de 150 enfants, pour quatre jours de tournage d'un clip dénonçant ce fléau.



Milla, 11 ans et demi, dit la P'tite au bob, en pleine répétition à la Casa Musicale de son clip contre le harcèlement scolaire.
PHOTOS NICOLAS PARENT

Essais, balances, répétitions et journées qui s'enchaînent… Le tout entrecoupé de mini-pauses. La vie d'artiste, c'est aussi ça. Milla Moniz, qui va sur ses 12 ans, la pratique passionnément, assidûment et sans jamais se plaindre, depuis plus d'un an. Son entrée dans la lumière, elle l'a faite quand elle a pénétré dans le Saint des saints, l'émission The Voice Kids 2025. Avec sa voix étonnamment puissante pour une enfant de son âge, elle a franchi allègrement toutes les étapes, dont la redoutée audition à l'aveugle, a intégré l'équipe du coach Soprano, bluffé par sa prestation et qui l'a menée jusqu'à la demi-finale. Pas mal comme début de carrière artistique.

La honte a changé de camp

Pourtant, tous ces applaudissements et ces louanges ne sont pas montés à la tête de la jeune catalane, surnommée la P'tite au bob (elle les collectionne dans tous les coloris et c'est presque devenu sa marque de fabrique, et son nom de scène), native de Corneilla-la-Rivière. Posée, mature, réfléchie et toujours souriante, Milla a pourtant enfoui en elle de secrètes blessures liées à un «*harcèlement scolaire pratiquement incessant depuis l'école primaire*», souffle-t-elle. Mais aujourd'hui, la honte a changé de camp. L'autrice-interprète précoce, doublée d'une élève brillante (18,5 de moyenne générale, qui a sans doute attisé la jalousie d'autres enfants), a décidé de transformer son cauchemar au quotidien en porteur de messages de résilience.

Entourée de 150 participants : figurants et danseurs de sa génération, Milla tourne actuellement à la Casa Musicale un clip musical ayant pour finalité de sensibiliser à ce fléau scolaire. «*Je porte ce projet ambitieux et fédérateur depuis longtemps*, confie la très jeune fille. *Il n'a pu se réaliser que grâce à un partenariat entre la Casa, Kika Production et l'association La Boom Squad, et mobilise une équipe importante. Ce clip est en réalité un support artistique que j'espère fort, impactant et durable dans le temps*».

Un clip en quatre parties

Axé autour de quatre parties chantées et dansées sur un rythme pop électro : Deuil, Résilience, Tu m'auras pas (celle à laquelle *l'Indépendant* a assisté ce jeudi) et Fais du bruit !, le clip incite les jeunes à, martèle la P'tite au bob, «*ne pas se replier sur soi, parler de son mal-être, se confier à ses proches et à ses amis, et à ne plus avoir peur, enfin !*».

Valérie Pons



MADE IN PERPIGNAN
3 MAI 2026

Made In Perpignan

Des apprentis artisans et un plasticien érigent une œuvre monumentale à la Casa Musicale

3 mai 2026 | par Mona Bru | Culture



Article mis à jour le 4 mai 2026 à 16:11

Cinq colonnes grandioses prendront bientôt place à la Casa Musicale au cœur du site de l'Arsenal. Ces œuvres d'art sont le fruit d'une collaboration entre le campus de Perpignan du BTP CFA Occitanie et le plasticien Gzilépoc. Art et artisanat se retrouvent au cœur d'un projet qui a permis de mettre à mal le mur les clichés.
Photo : illustration 3D de Luc Jeanjean

« On a fait quelque chose d'extraordinaire. » Aurélie Munoz, accompagnatrice socio-professionnelle du Centre de formation d'apprentis (CFA) aux métiers de la construction ou du bâtiment de Perpignan, se réjouit de l'aboutissement de trois ans de travail avec l'artiste Gzilépoc, de son vrai nom Grégory Cortès. Le résultat nommé « Parades » sera exposé dès ce jeudi 21 mai 2026 à 18h à la Casa Musicale, à quelques semaines de son festival Ida y Vuelta.

« Un projet artistique, ce n’était pas dans notre ADN »

En partenariat avec le plasticien, ces cinq objets mobiles ont été pensés pour habiller l’espace. « J’ai voulu créer de la verticalité dans cette grande cour minérale traversée par les vents », explique Grégory Cortès. Une façon aussi de rappeler l’existence d’un cloître qui a autrefois pris place dans l’arsenal. « J’ai imaginé ces colonnes qui font écho à la verticalité de l’église. Elles redonnent un regard vers le ciel. »



Les cinq œuvres, *Tranquillaigua, Night Fever, Ballant Si, Staying Alive* et *Taques y Taques* sont le fruit d’une collaboration audacieuse. Art et pédagogie ont dû s’apprivoiser. « Nous sommes de deux mondes très différents. Le oui a pris un certain temps », raconte Aurélie Munoz. Pendant deux ans, les formateurs et l’artiste ont cherché à faire coïncider leurs emplois du temps et leurs attentes. « Il fallait qu’il y ait un intérêt pédagogique pour les élèves, explique la référente du CFA. Un projet artistique, ce n’était pas dans notre ADN. » Construire la rencontre demande du temps. « On a avancé lentement, avec les formateurs et les apprentis, dans une réflexion autour de la matérialité, de la forme, de la mise en œuvre et de la technicité », explique Grégory Cortès.

Menuisiers, carreleurs, plombiers… 150 apprentis impliqués

Petit à petit, le projet fédère, et après des mois de mise en place, la réalisation débute en septembre 2025 au gré du rythme des apprentis. Alors qu’en premier lieu, seuls les étudiants en menuiserie étaient ciblés, se sont joints les plombiers, les maçons coffreurs, les électriciens, les métalliers et les carreleurs. Ils sont finalement 150 apprentis à avoir participé à la confection des œuvres. Aurélie Munoz et Grégory Cortès s’accordent : *Parades* a aussi été permis par l’enthousiasme de Rebecca Bouillou, directrice de la Casa Musicale, et de Stéphane Tapias, directeur du campus de Perpignan de BTP CFA Occitanie, qui ont encouragé cette collaboration.

> *« C’est un projet vivant. Ce n’était pas forcément évident pour tout le monde à la base, mais une dynamique s’est mise en œuvre, avec une vraie adhésion, se réjouit Grégory Cortès. Les formateurs se sont approprié le projet. »*

Il cite par exemple Luc Jeanjean qui a réalisé les modélisations numériques des socles. Alors qu’artistes et artisans se regardaient en chien de fusil au début du projet, ils trouvent facilement leur terrain d’entente. « Grégory Cortès a aussi fait preuve de son savoir-faire technique et cela a permis de casser des représentations », remarque Aurélie Munoz.

Perruque et recyclage

Le travail de Gzilépoc s’inspire de la « perruque ». Une tradition ouvrière qui consiste à détourner l’usage des outils de travail, ici à des fins artistiques. Ses réalisations se basent sur le recyclage de matériaux. « C’est un travail qui s’inscrit dans la culture architecturale et artisanale. » Il a permis aux apprentis d’aborder toute la question de la réutilisation, parfois peu présente dans leur cursus.





« Ce qui m’intéressait, c’était d’utiliser des éléments qui sont liés aussi à la culture urbaine que défend la Casa Musicale. » Des bombes de graff sont par exemple la clé de voûte de l’une des colonnes. « Quand on les coupe et les retourne, on se retrouve avec une feuille de couleur, et c’est passionnant. » Ailleurs, des planches de skate se transforment en assises et des miroirs en boules à facettes.

Il n’est pas question d’art qu’on « touche avec les yeux », Gzilépoc a voulu créer avec ces élèves des structures sur lesquelles on peut s’asseoir, dont on peut se servir de rangement ou pour trouver un point d’ombre. « Je les accompagne dans une réflexion plasticienne. » Pour Grégory Cortès, il est aussi question de mettre sur le devant de la scène le travail du bâtiment.

> *« Ils ne sont jamais nommés. Alors même qu’ils construisent notre paysage intime. Ce sont eux qui fabriquent nos niches, nos cavernes, nos petits palais personnels ou nos HLM. Cette collaboration n’est pas anodine. »*

Aurélie Munoz y voit aussi l’intérêt de « faire rencontrer deux jeunesses, celle de la Casa musicale et celle du CFA qui se connaissent peu ». Reste maintenant à s’engager dans ce qu’elle appelle le « dernier sprint », à quelques semaines de l’inauguration où se matérialiseront les mois de rencontres, au croisement des savoir-faire.

ICI ROUSSILLON
7 MAI 2026

ici

A Perpignan des apprentis du BTP créent des œuvres monumentales pour le festival Ida y Vuelta



David Rochier

Diffusé le jeudi 7 mai 2026 à 10:24
Publié le jeudi 7 mai 2026 à 10:24

Pour les 30 ans du festival Ida y Vuelta et de la Casa Musicale à Perpignan, 150 apprentis du BTP CFA Occitanie du Campus de Perpignan ont créé avec l'artiste Gzilépoc cinq colonnes monumentales conçues à partir de matériaux recyclés. Une aventure humaine collective et artistique unique, écoutez

Bienvenue au BTP CFA Occitanie sur le Campus de Perpignan. Ici, chaque année, on forme plus de 900 apprentis à tous les métiers du bâtiment. Du CAP au BTS, on trouve des formations pour devenir par exemple carreleur, plombier, métallier, menuisier, coffreur, façadier. Ce sont quelques unes des nombreuses filières proposées.

Une rencontre inédite entre apprentis du bâtiment et création artistique

Mais cette année, parmi tous les travaux pratiques proposés, 150 apprentis du CFA ont eu une mission un peu particulière : réaliser avec l'artiste Gzilépoc (Grégory Cortés) cinq colonnes monumentales à partir de matériaux récupérés. Des totems de cinq mètres de haut qui vont venir décorer la Casa Musicale pour le 30e anniversaire du Festival Ida y Vuelta les 4, 5 et 6 juin prochain.

Les apprentis du CFA, guidé par Gzilépoc ont utilisé des éléments issus du bâtiment et du quotidien — chutes de bois, métal, carrelage ou anciens équipements — pour les métamorphoser et leur donner une seconde vie. C'est un peu la signature de Grégory Cortés qui est connu des perpignanais notamment pour son travail extraordinaire à la Librairie Torcatis.

Gzilépoc, un artiste qui crée à partir de l'existant !

Ce projet collaboratif a permis aussi aux élèves de dépasser leur savoir-faire technique pour s'investir dans une démarche artistique de création collective. Il a aussi permis la rencontre entre des univers qui ne se connaissait pas forcément.

Pour les apprentis, cette immersion dans un projet artistique interdisciplinaire constitue une expérience riche en enseignements. Qu'ils soient menuisiers, coffreurs, carreleurs ou plombiers, les jeunes ont dû adapter leurs techniques professionnelles à des contraintes esthétiques inédites, tout en travaillant de concert avec leurs formateurs. Ce projet, qui valorise l'engagement et le savoir-faire, offre une visibilité nouvelle sur ces filières d'excellence souvent méconnues.

Rdv les 4, 5 et 6 juin prochain pour Ida y Vuelta à la Casa Musicale

Politis
DÉFRICHER LES IDÉES / NOURRIR LES COMBATS



PAUL FAUCHILLE

Lors d'une précédente édition du festival Ida y Vuelta, rendez-vous annuel fédérateur et gratuit.

musique

UNE MAISON OUVERTE au monde

Fondée en 1996, la Casa musicale – qui favorise l'expression artistique autant qu'elle invite à la rencontre – célèbre ses trente ans d'activisme multicolore au cœur de Perpignan, ville dirigée depuis 2020 par une municipalité RN. JÉRÔME PROVENÇAL

Au début du printemps 1996, sous l'impulsion du président de la République Jacques Chirac, l'État français annonce la mise en place d'une initiative culturelle à l'échelle nationale contre la « fracture sociale ». Axe principal : le développement de « projets culturels de quartier », menés en concertation étroite avec les collectivités territoriales et portés par des associations ou institutions culturelles locales.

Sont ici visés les quartiers dits « sensibles », la plupart du temps éloignés des centres-villes. Lors de la conférence de presse organisée à cette occasion, Philippe Douste-Blazy – alors ministre de la Culture – déclare espérer *« que les maires joueront le jeu »*.

À Perpignan, l'une des vingt-neuf villes retenues pour le lancement du programme, Jean-Paul Alduy – maire de la ville depuis 1993, sous étiquette UDF-CDS (droite, centre droit) – va largement jouer le jeu. Désireux d'impulser une nouvelle dynamique dans sa ville, notamment au niveau culturel, il s'engage en faveur d'un projet baptisé la Casa musicale.

FESTIVAL IDA Y VUELTA / du 4 au 6 juin / casamusicale.net

Dans le prolongement direct de l'action transversale menée depuis la fin des années 1980 par Guy Bertrand, ethnomusicologue et professeur au conservatoire de Perpignan, avec des musiciens gitans, la Casa musicale *«a pour but de développer une action de formation et de mise en valeur des pratiques musicales actuelles des jeunes, en étant à l'écoute de toutes les spécificités culturelles de Perpignan»* – selon les mots du texte de présentation figurant aujourd'hui sur le site internet de la structure.

Auparavant directeur du festival Ramdam à Blois, Michel Vallet est recruté pour piloter et mettre en œuvre le projet. Après avoir fonctionné sans lieu attitré pendant plus d'un an, la Casa, comme on l'appelle communément à Perpignan, s'installe à partir de janvier 1998 au sein de l'Arsenal. Ce site de deux hectares se trouve dans le cœur historique de Perpignan, tout au bord du quartier Saint-Jacques. Une importante communauté gitane cohabite avec une tout aussi importante communauté maghrébine à l'intérieur de ce quartier emblématique du caractère foncièrement métissé de la ville. Celle-ci réunit en effet depuis très longtemps des populations d'horizons culturels multiples, notamment des Catalans de France ou d'Espagne, des gitans sédentarisés, des pieds-noirs et des personnes immigrées en provenance du Portugal, du Maghreb ou d'ailleurs. En bref, un véritable condensé de Méditerranée.

L'Arsenal tire son nom actuel de son occupant précédent, un arsenal militaire, lui-même ayant investi un domaine conventuel à la fin du XVIIIe siècle. Il abrite maintenant un majestueux complexe culturel, que la Casa musicale partage avec l'Institut Jean-Vigo (dédié au cinéma). D'imposants bâtiments en brique construits par l'armée y côtoient l'église des Carmes, sans toit depuis la Seconde Guerre mondiale, seul – très beau – vestige du passé religieux du lieu. Nous avons pu explorer le site et le quartier Saint-Jacques – dont la vétusté immobilière saute aux yeux dès les premiers pas – lors d'un passage à Perpignan début avril, à l'occasion du festival D'a Sant Jaume Sem, organisé par la Casa et le comité d'animation de la place du Puig, acteur essentiel de la vie de quartier.

Dirigée depuis août 2022 par Rebecca Bouillou, la Casa musicale fonctionne avec une équipe de quatorze personnes salariées permanentes. Sous le statut d'une association loi 1901, elle compte plus de sept cents personnes adhérentes. Mixité, égalité, créativité : telle pourrait être sa devise. *«Projet précurseur sur la question des droits culturels, la Casa s'est construite avec la réalité sociale environnante, au plus proche des habitants et des habitantes,* constate Bernard Cabanne, président de l'association depuis 2004 et impliqué dans l'aventure depuis le début. *C'est un lieu de rencontre, de convergence, ouvert à tout le monde, avec une vigilance permanente au fait que le public visé en priorité – la jeunesse des quartiers populaires – participe bien aux activités proposées.»*

Dédiée en premier lieu à la musique (rumba gitane, rap, soul, jazz, musiques latines…), la Casa invite aussi à la pratique de la danse (flamenco, capoeira, hip-hop…) et des arts plastiques. On y trouve des grandes salles de travail (aussi utilisées pour des concerts ou autres spectacles), des studios de répétition et d'enregistrement, de vastes espaces extérieurs ou encore un ample Atelier hétéroclite, planqué derrière l'une des grandes salles, dans lequel prennent forme de détonantes créations hybrides (sculptures, installations et autres éléments de scénographie).

Une soixantaine d'ateliers spécifiques sont au programme tout au long de l'année, mobilisant une vingtaine d'intervenant·es. *«Les personnes qui animent les ateliers sont souvent très investies*, souligne Rebecca Bouillou. *Elles transmettent non seulement une pratique artistique mais toute la culture qui va avec.»*

S'adressant aux amateurs autant qu'aux professionnels, la Casa accueille aussi des artistes ou des compagnies en résidence de création. Par ailleurs, elle mène diverses actions pédagogiques, dans ses murs ou en dehors, et propose une programmation régulière, articulée autour de plusieurs temps forts, le principal étant le festival Ida y Vuelta. Lancé dès 1997, ce grand rendez-vous bariolé et fédérateur – entièrement gratuit – se déroule chaque premier week-end de juin. Point d'orgue des célébrations du 30e anniversaire de la structure, l'édition 2026 s'annonce particulièrement intense.

Mixité, égalité, créativité : telle pourrait être la devise de la Casa musicale.

Maison résolument ouverte à l'autre et à l'ailleurs, la Casa musicale fait face depuis juin 2020 à un contexte politique local *a priori* plus ardu, à la suite de la conquête de la mairie par Louis Aliot (RN) – celui-ci ayant été réélu, dès le premier tour, lors des élections municipales 2026. Pour évoquer ce nouveau chapitre dans l'histoire du lieu, il convient d'utiliser une encre parfaitement nuancée, sachant que la ville apporte la subvention publique la plus élevée, met à disposition gratuitement le site de l'Arsenal et réalise des prestations techniques par le biais des services municipaux. *«La ville de Perpignan assure à elle seule près de 70 % du financement public de la Casa musicale, soit plus d'un million d'euros inscrits dans la convention pluriannuelle d'objectifs 2025-2027 que nous avons signée avec l'association*, pointe – par mail – André Bonet, adjoint à la culture de Louis Aliot. *Au-delà de ces données budgétaires, il me paraît essentiel de rappeler la nature de cet engagement. À aucun moment il n'a été question d'orienter une ligne artistique ou de conditionner les financements à des choix de programmation. La Casa musicale demeure un lieu vivant, profondément ancré dans son territoire et dans ses quartiers depuis trente ans. La Ville de Perpignan en est le premier partenaire, dans un esprit de coopération et de respect de son indépendance artistique.»*

Bernard Cabanne fait écho à cet élu en déclarant que *«la Ville de Perpignan reste notre partenaire le plus important. La subvention marque une reconnaissance du caractère nécessaire de notre travail. Il faut garder le dialogue ouvert»*.

De son côté, Agnès Langevine (Place publique), principale opposante de Louis Aliot au sein du conseil municipal et vice-présidente de la Région Occitanie, porte évidemment un regard plus critique sur la situation. *«Afin de pouvoir mener pleinement ses missions, la Casa musicale doit s'inscrire dans le cadre d'une véritable politique culturelle municipale qui croise les enjeux sociaux et éducatifs*, affirme-t-elle. *Ce n'est malheureusement pas le cas avec la municipalité actuelle. Malgré les incertitudes budgétaires et la perte de visibilité de ses actions dans les espaces municipaux, notamment en termes de communication, la Casa – dont l'équipe accomplit un travail colossal – reste un lieu très structurant pour la vie culturelle de Perpignan. Nous devons l'aider à maintenir ses ambitions et l'indépendance de sa programmation.»* ●

MA WEB TV



Festival Ida y Vuelta 2026 : Perpignan célébrera les 30 ans de la Casa Musicale avec trois jours de fête

Par **Gérard Petit** - 2 juin 2026

Partager

Concerts, danse, hip-hop, rumba, spectacles et animations. Du 4 au 6 juin, le festival Ida y Vuelta fera son grand retour à Perpignan pour une édition particulière. Cette année, l'événement célébrera les 30 ans de la Casa Musicale, institution culturelle emblématique installée au cœur de l'ancien Arsenal. Trois jours de festivités gratuites attendront le public dans une ambiance fidèle à l'esprit du lieu : ouverte, populaire et résolument tournée vers le partage.

Depuis sa création, Ida y Vuelta s'est imposé comme l'un des rendez-vous culturels majeurs des Pyrénées-Orientales. Chaque année, plusieurs milliers de personnes se retrouvent pour découvrir une programmation mêlant musiques du monde, cultures urbaines, danse et créations artistiques.

Trente ans d'engagement culturel

Fondée en 1996, la Casa Musicale occupe une place singulière dans le paysage culturel perpignanais. Installée sur le site historique de l'Arsenal, elle accompagne depuis trois décennies des centaines de jeunes, d'artistes et de passionnés à travers des ateliers, des résidences, des formations et des projets de création.

L'édition 2026 d'Ida y Vuelta sera donc l'occasion de célébrer cette aventure humaine et artistique qui a marqué plusieurs générations de Perpignanais.

Durant tout le week-end, les visiteurs pourront découvrir des spectacles, assister à des concerts et rencontrer les nombreux acteurs qui font vivre la Casa Musicale au quotidien.

METEO

Emplacement

Narbonne

Narbonne
2 juillet 2026, 16h37

32°C

Apparent: 21°C
Pression: 1022 mb
Humidité: 39%
Vent: 40 km/h WNW
Rafales : 73 km/h
Lever du soleil: 6h12
Coucher du soleil: 21h31

Plus de prévisions...

L'événement mettra également en lumière les différentes disciplines développées au sein de la structure, de la musique au hip-hop en passant par le flamenco, les percussions, le chant ou encore les arts de la rue.

Une programmation entre traditions et cultures urbaines

Le coup d'envoi sera donné le jeudi avec la traditionnelle Block Party. Les amateurs de culture urbaine pourront assister à des démonstrations et des battles de breaking qui réuniront danseurs confirmés et jeunes talents venus de toute la région.

Le vendredi, la rumba sera à l'honneur avec une soirée spéciale intitulée « Rumba Héritage ». Plusieurs artistes et groupes liés à cette tradition musicale profondément ancrée dans l'identité catalane se succéderont sur scène pour rendre hommage à ce patrimoine populaire.

Le samedi, le festival prendra des accents latinos avec le « Latin Tren », une grande soirée dansante inspirée de l'esprit festif qui caractérise la Casa Musicale depuis ses débuts. Salsa, bachata, rythmes cubains et musiques d'Amérique latine devraient faire vibrer l'ensemble du site jusqu'à la fin de la soirée.

Tout au long du week-end, plusieurs scènes accueilleront également des artistes venus d'univers musicaux variés, mêlant influences méditerranéennes, musiques du monde, funk, soul, électro et créations contemporaines.

Les habitants au cœur du projet

L'une des spécificités d'Ida y Vuelta réside dans la place accordée aux amateurs et aux habitants du territoire.

Près de 700 participants issus des ateliers de la Fabric'A Casa devraient ainsi se produire devant le public. Chorales, ensembles de percussions, ateliers flamenco, groupes de hip-hop, capoeira ou encore formations musicales locales participeront à cette grande célébration collective.

Au-delà des spectacles, le public pourra également profiter d'espaces de restauration, d'animations, d'installations artistiques et de plusieurs villages associatifs présents sur le site.

Un rendez-vous incontournable de l'Occitanie

En trois décennies, la Casa Musicale est devenue bien plus qu'un simple équipement culturel. Elle s'est imposée comme un lieu de rencontres, de transmission et de création reconnu bien au-delà des frontières des Pyrénées-Orientales.

Avec cette édition anniversaire, Ida y Vuelta entend rappeler les valeurs qui ont fait son succès : l'ouverture à tous les publics, la diversité culturelle et la volonté de faire de la culture un véritable outil de lien social.

Pendant trois jours, Perpignan vibrera ainsi au rythme de la musique, de la danse et de la fête pour célébrer les 30 ans d'une institution devenue incontournable dans le paysage culturel régional.

MADE IN PERPIGNAN
3 JUIN 2026

Made In Perpignan

Le Block Party 2026 de Perpignan, le hip-hop sous le signe de la chaleur (humaine)

3 juin 2026 | par Virginie Demorget | Culture



À Perpignan, ils sont devenus des rendez-vous incontournables à la portée internationale : les Block Parties de la Casa Musicale. Pour célébrer les 30 ans du festival Ida y Vuelta, la compétition voit les choses en grand. Direction artistique, organisation, programmation : tous les curseurs ont été poussés plus loin. En coulisses, Lucie Le Guen, chargée d'accompagnement hip-hop à la Casa, et Adam, du Mercenaire Crew, dévoilent les secrets de cette édition anniversaire, placée sous le signe du partage.

La réputation des block parties dépasse depuis longtemps les frontières catalanes. En restant fidèles à leur ADN, un événement gratuit, en plein air et ouvert à tous, les organisateurs perpétuent l'esprit originel des block parties : une fête populaire née dans la rue. « Ça permet aussi de remettre au centre d'un festival de musique l'importance de la danse et de montrer que les deux peuvent se connecter », annonce Lucie. Si la compétition jouit aujourd'hui d'une solide renommée dans le milieu du hip-hop, ce n'est pas tant pour les gains à remporter que pour l'atmosphère unique qui s'en dégage.



Car à Perpignan, le succès repose aussi sur un public à part. Il est majoritairement composé de non-initiés, il n'en est pas moins passionné. « Tous les danseurs sont sur scène, mais dans le public, tout le monde peut se mettre à danser, et cela crée une grosse ambiance de qualité », prévient Adam. Les spectateurs n'hésitent pas non plus à faire entendre leur voix lorsqu'ils contestent les décisions du jury. Une ferveur que les danseurs apprécient particulièrement. Ici, toutes les générations et tous les horizons se retrouvent autour d'une même énergie.

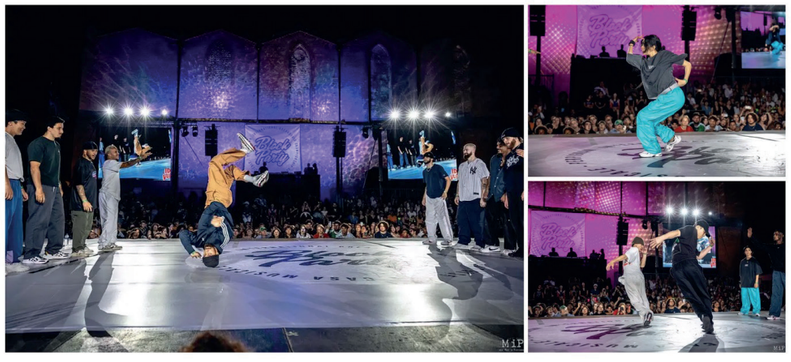
La direction artistique confiée à trois figures historiques des Block Parties

Pour cette édition des 30 ans, la direction artistique a été imaginée conjointement par Nasty, Hamid Bensami et Sébastien Ramirez, piliers de la Casa Musicale. Nasty a grandi avec l'établissement, et il revient après être passé entre autres, par la direction artistique d'évènements tels que la fête de la musique à Marseille ou encore le Red Bull Symphonic aux Champs Elysées. Hamid Bensami est l'incontournable professeur de breaking de la Casa. Il rayonne à travers toute l'Europe à travers différents projets comme les Furies Crew de Montpellier ou les Supremos Crew à Valence en Espagne. Enfin, Sébastien Ramirez, qui a lui aussi fait ses débuts à la Casa, est aujourd'hui un chorégraphe international, n'hésitant pas à mêler le hip-hop avec la danse contemporaine, le ballet, les arts martiaux ou encore le théâtre.

Leur ambition pour cette édition : mettre en lumière la très jeune génération et valoriser les talents qui feront le hip-hop de demain. À l'image d'Adam, bientôt 18 ans : « Je peux aller puiser aussi bien dans le flamenco que dans la danse contemporaine pour enrichir mon univers et créer mon propre style ». Une démarche qui reflète parfaitement la philosophie de la Casa : un hip-hop ouvert, curieux et perméable aux influences extérieures. Cette édition pourrait bien révéler quelques futures références de la scène de demain.

Le retour des battles en 3 contre 3

Après plusieurs années dominées par le format 5 contre 5, les 3 contre 3 reviennent. Un changement qui modifie en profondeur l'esprit de la compétition. Les équipes de cinq reposent généralement sur des crews déjà constitués, avec des routines préparées. « En tant que public, on est dans l'émerveillement, et l'idée de Nasty, c'était vraiment d'axer le battle sur les danseurs pour permettre au public de mieux comprendre les choix des jurys, de percevoir leur identité, leur vocabulaire, ce qui les différencie », explique Lucie. Car les formations en 3 contre 3 sont créées spécialement pour l'événement. Les participants disposent de seulement quelques jours pour apprendre à se connaître et construire une cohésion. Résultat : davantage d'improvisation, de spontanéité et de prise de risque, et chaque danseur peut proposer deux passages au lieu d'un en 5-5.



Chaque danseur bénéficie ainsi d'un espace d'expression plus important. Musicalité, créativité, personnalité : autant de qualités qui s'expriment plus clairement dans ce format resserré. « On ne promet pas que le public sera d'accord avec le jury mais en tout cas il aura plus de clés de lecture », prévient Lucie.

Le hip-hop se met au vert

Cette édition marque également une nouvelle étape dans la démarche d'éco-certification engagée par le festival. Si la qualité artistique reste le premier critère de sélection, les organisateurs ont privilégié des équipes déjà présentes sur des tournées passant à proximité de Perpignan, limitant ainsi les déplacements aériens inutiles.

Par ailleurs la scène catalane est une réalité qui dépasse les frontières administratives, en témoigne la présence dans le jury de Movie One, B-Girl barcelonaise reconnue sur la scène internationale et déjà sollicitée pour juger les Battle of the Year, souvent considérés comme la Coupe du monde de la discipline. Aux platines, DJ B.Ros, lui aussi venu de Barcelone, sait créer une ambiance dans l'instant, et faire monter la tension.

Artistes et athlètes

Depuis l'entrée du breaking au programme officiel des Jeux olympiques de Paris 2024, la question de la santé des athlètes occupe une place grandissante. Spectaculaire et exigeante, cette discipline met le corps à rude épreuve. Conscient de ces enjeux, Nasty a accordé une attention particulière aux conditions d'accueil : menus adaptés, présence de kinésithérapeutes, salles d'entraînement ouvertes plusieurs jours avant la compétition… autant de dispositifs encore peu répandus il y a quelques années.



L'accueil des artistes sera également assuré par les jeunes danseuses et danseurs de Perpignan. Une expérience qui leur permettra de développer de nouvelles compétences dans les domaines de l'organisation et de la logistique.

> *Pour Adam, cette implication fait pleinement partie de l'aventure : « C'est une occasion supplémentaire de créer des liens entre les langues et les cultures. » Avant d'ajouter : « Le but, c'est que chacun se sente à l'aise et oublie un peu l'enjeu de la compétition. »*

Car au-delà des performances et des trophées, les Block Party de Perpignan cultivent depuis trente ans ce qui fait leur identité et leur renommée : la convivialité et l'échange.

Ce jeudi 4 juin, le rendez-vous est donné. Et ce ne sont pas les quelques gouttes de pluie annoncées qui détourneront les danseurs et le public perpignanais de cette grande fête du hip-hop. Tout le programme est à retrouver ici.

L'INDÉPENDANT
3 JUIN 2026

L'INDÉPENDANT

Création, métissage, transmission et partage, Ida y Vuelta s'empare de Perpignan

CASA MUSICALE

Le festival de la Casa Musicale, Ida y Vuelta, prend place au cœur de l'Arsenal à Perpignan dès aujourd'hui et jusqu'à samedi. L'événement célèbre cette année les 30 ans du lieu culturel et promet des soirées riches en émotions et en performances.



En 2025, le festival Ida y Vuelta avait rassemblé toutes les générations autour de la culture. MICHEL CLEMENTZ

De ce jeudi à ce samedi, la Casa Musicale célèbre ses 30 ans avec une édition exceptionnelle d'Ida Y Vuelta. Pendant trois soirées gratuites à l'Arsenal de Perpignan, le festival met à l'honneur tout ce qui fait l'identité de la Casa depuis ses débuts : la création artistique, le métissage culturel, la transmission et le partage. Au programme : concerts, spectacles, danses, arts visuels et créations participatives réunissant artistes emblématiques, nouvelles générations et adhérents de la Fabric'A Casa, qui se produisent au fil de l'année devant le public. Parmi les temps forts de cette édition anniversaire figurent la Block Party, rendez-vous incontournable de la culture hip-hop, une soirée exceptionnelle consacrée à la rumba gitane perpignanaise avec « Rumba Héritage », ainsi que le « Latin Tren », version latino de la mythique Soul Train de la Casa. Plus qu'un festival, Ida Y Vuelta est une invitation à découvrir la richesse artistique portée toute l'année par la Casa Musicale. Dans une scénographie immersive mêlant installations artistiques et créations recyclées, le public est invité à vivre une expérience festive, conviviale et engagée.

Trente ans après sa création, la Casa Musicale continue d'affirmer son ambition : faire de la culture un espace de rencontres, d'audace et d'émancipation accessible à toutes et tous.

Laura Morales

> *Festival gratuit, du 4 au 6 juin 2026 à la Casa Musicale (Arsenal), rue Jean Vielledent, Perpignan. Ouverture des portes chaque soir à 18 h 30.*



L'artiste Gros Mo sera de la partie pour la soirée du 6 juin. / L'Indépendant - DR

OUILLADE
3 JUIN 2026

Ouillade.eu
l'info en Roussillon qui coule de source

Perpignan (La Casa Musicale)/ Inauguration de l'œuvre "Parades", en avant-première d'Ida y Vuelta : art, artisanat & réemploi

par ADMINLUC *le* Juin 3, 2026 • 8 h 19 min Aucun commentaire



En avant-première du festival *« Ida y Vuelta »* qyui se déroulera du 4 au 6 juin, a eu lieu l'inauguration de l'oeuvre *« Parades »* que le grand public découvrira en lumière lors du festival : cinq colonnes conçues à partir de matériaux réemployés et transformés, co-réalisées par l'artiste Gzilépoc et par les apprentis et formateurs de BTP CFA Occitanie – Campus de Perpignan, en partenariat avec *La Casa Musicale*, pour habiller la Cour de l'Arsenal, site classé au patrimoine historique qui abrite l'ancien Couvent des Carmes. […]



L'inauguration a réuni plus de 150 personnes : institutionnels et partenaires, apprentis et formateurs, et curieux. Parmi eux, Christine Gas, Conseillère régionale, Rémi Lacapère, Vice-Président du Conseil départemental, Florence Moly, Conseillère au patrimoine historique de la Ville de Perpignan), et Bruno Berthet, Secrétaire général de la Préfecture.

ICI ROUSSILLON
4 JUIN 2026

ici

La star de The Voice Kids, Milla la Petite au bob, dévoile sa nouvelle chanson sur le harcèlement



Ce vendredi 5 juin, Milla, surnommée la Petite au bob, sort une chanson sur la résilience face au harcèlement. © Aucun(e)

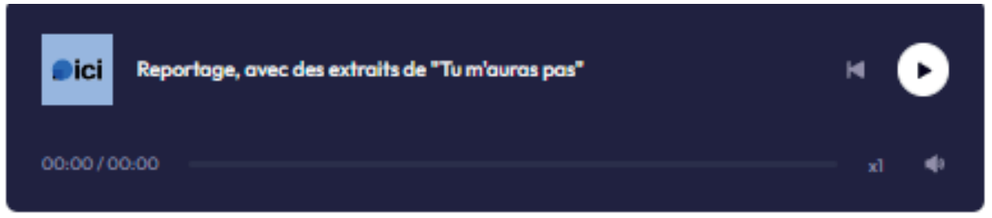
Augustin Hourlier

Publié le jeudi 4 juin 2026 à 19:26 • Mis à jour le vendredi 5 juin 2026 à 7:48

Copier le lien
Ajouter ICI en favori sur Google

Ce vendredi 5 juin, la star de The Voice Kids 2025, Milla, dévoile sa nouvelle chanson "Tu m'auras pas", à l'occasion du festival ida Y Vuelta, à la Casa musicale de Perpignan. La chanteuse aborde la thématique du harcèlement, en s'inspirant de sa propre vie.

La chanteuse Milla, surnommée la P'tite au bob, demi-finaliste de The Voice Kids 2025, sort une nouvelle chanson sur le harcèlement. La Catalane la dévoile ce vendredi 5 juin à 20 h, pendant le festival Ida Y Vuelta à la Casa musicale de Perpignan. **La chanson intitulée "Tu m'auras pas" évoque la résilience face au harcèlement** et est inspirée de la vie de Milla.



À mi-chemin entre la pop et le RnB, "Tu m'auras pas" dévoile une Milla combattive, qui **fait face à ses harceleurs**. "*Tu m'auras pas, ça veut dire* 'je m'en fiche de vous'", explique la chanteuse de 12 ans. "*[Mes harceleurs] sont jaloux de ce que je fais, de ce que j'accomplis. J'adore chanter, j'adore partager avec le public. Je me fiche de ce qu'ils disent de moi dans mon dos. Que ce soit dans le monde de la musique ou dans le scolaire, comme je suis un peu différente, ça n'allait pas toujours. Mais maintenant, c'est derrière moi, c'est pour ça que j'ai écrit cette chanson.*"

Milla dévoile sa nouvelle chanson lors d'un concert à **la Casa musicale, un endroit important pour elle**. Depuis ses huit ans, elle y fait du chant, du rap et participe à des ateliers d'écriture. "*C'est une grande histoire d'amour entre moi et la Casa. C'est ma deuxième maison. C'est l'endroit où je vois mes amis, j'écris, je fais ma passion, j'extériorise. C'est un endroit incroyable.*"

C'est aussi à la Casa musicale qu'elle a tourné le clip de "Tu m'auras pas", avec la boîte de production Kika Prod. La vidéo sort **le 19 juin prochain**.

ICI ROUSSILLON
4 JUIN 2026

ici

Perpignan

"Fallait tout inventer": à Perpignan, la Casa Musicale fête ses 30 ans, le festival Ida y Vuelta démarre ce jeudi soir



Simon Colboc

Publié le jeudi 4 juin 2026 à 8:38

Lieu emblématique de la musique et de la création à Perpignan, la Casa Musicale célèbre ses 30 ans. Son président Bernard Cabanne est l'invité d'Ici Roussillon ce jeudi.

Bon anniversaire la Casa ! Devenue un lieu incontournable de la culture à Perpignan, la Casa Musicale fête cette année ses 30 ans. "*Au début fallait tout créer, tout inventer*, se souvient le président de l'association Bernard Cabanne, présent depuis le début. *Au début, on parlait d'un laboratoire. C'était la grande période de la montée en puissance du hip-hop. La Casa Musicale est née aussi d'une expérience avec les musiciens gitans. Il a fallu structurer cet ensemble là. Comment accueillir tout le monde ? Comment organiser le partage, l'apprentissage ? C'est la pratique collective puis, petit à petit, ce sont les artistes qui sont venus et qui ont aidé cette maison à grandir*".

Évidement, cet anniversaire sera largement fêté à partir de ce jeudi soir (et jusqu'à samedi soir) lors du festival Ida y Vuelta. "*On souhaitait marquer le coup. On a fait revenir des gens emblématiques pour nous comme Tékaméli, les Madeleines...*" glisse Bernard Cabanne.



Festival 100% gratuit

Comme toujours, l'entrée du festival reste gratuite, un point fondamental pour le président de la Casa. "*Les portes sont ouvertes. Si on mettait l'entrée à un ou deux euros, les mamans gitanes ne viendraient pas à la Casa, les copains de ceux qui jouent à casa ne viendraient pas non plus. Cette gratuité, c'est aussi offrir ce qu'on donne puisqu'on vit de susdits de subventions, on partage.*"

"*Partout en France, la culture a des difficultés. Globalement nous avons la chance, nous, de bénéficier de financements à peu près constants. Mais constants, ça veut dire en diminution parce que les coûts augmentent ailleurs*", continue Bernard Cabanne.


Bernard Cabanne, le président de la Casa Musicale © Radio France - RF

LA SEMAINE DU ROUSSILLON
4 JUIN 2026

laSemaine du roussillon

Les 30 ans de la Casa Musicale se fêtent avec Ida y Vuelta

Du 4 au 6 juin 2026, la Casa Musicale de Perpignan célèbre ses 30 ans à travers une édition exceptionnelle du festival Ida y Vuelta. Trois soirées gratuites de concerts, de découvertes et de rencontres artistiques attendent le public du Roussillon.



Le festival Ida y Vuelta est la vitrine festive et engagée de la Casa Musicale / D.R.

Sébastien Vilanou
04/06/2026 06:00

À Perpignan, certains lieux marquent durablement le paysage culturel. La Casa Musicale fait partie de ceux-là. Créée en 1996 à l'initiative de la Ville de Perpignan et du ministère de la Culture, cette institution singulière souffle cette année ses 30 bougies. Pour célébrer cet anniversaire symbolique, elle donne rendez-vous au public du 4 au 6 juin à l'occasion d'une édition spéciale de son festival Ida y Vuelta.

Durant trois soirées, de 18 h 30 à 2 heures du matin, le site de l'Arsenal accueillera habitants de Perpignan, familles, amateurs de musique et simples curieux. L'entrée sera gratuite, dans la limite des places disponibles. Une invitation à découvrir ou redécouvrir l'esprit qui anime la Casa depuis trois décennies : une culture accessible, ouverte et profondément ancrée dans son territoire.

Loin des grands événements standardisés, Ida y Vuelta conserve une identité à part. Le festival met à l'honneur les artistes accompagnés tout au long de l'année par la Casa Musicale, tout en ouvrant sa scène à des artistes reconnus comme Gros Mo. Un équilibre qui permet aux talents émergents de partager l'affiche avec des musiciens confirmés et qui contribue, année après année, à faire d'Ida y Vuelta une vitrine de la création locale.

Pour cette édition anniversaire, l'ambiance promet d'être particulièrement chaleureuse. Entre retrouvailles, découvertes et prises de risque artistiques, le festival entend refléter ce qui fait l'ADN de la Casa Musicale depuis 1996 : le mélange des générations, des cultures et des pratiques. Flamenco, hip-hop, rap, rumba, musiques actuelles ou influences électroniques s'y croisent naturellement, dans un esprit de dialogue et de partage.



Une grande fête populaire pour célébrer trois décennies d'engagement

Trente ans après son ouverture, la Casa Musicale continue d'occuper une place singulière dans la vie culturelle perpignanaise. Plus qu'une salle de spectacle, elle est devenue un espace de création, de transmission et de rencontres. Son fonctionnement repose largement sur la pratique amateur, considérée comme un formidable moteur de créativité et d'expression.

« La Casa est restée fidèle à ses valeurs humanistes et solidaires, son accessibilité à toutes et tous, sa permanence artistique », souligne sa directrice, Rébecca Bouillou. Pour elle, la structure est avant tout *« une grande maison ouverte et conviviale pour favoriser la rencontre »*.

Cette philosophie se retrouve pleinement dans Ida y Vuelta. Chaque édition rassemble artistes, bénévoles, habitants et partenaires autour d'un projet collectif. Une manière de rappeler que la culture se construit aussi à l'échelle locale, grâce à l'engagement de celles et ceux qui la font vivre au quotidien.

Cette année, la fête prendra donc une dimension particulière. En célébrant les 30 ans de la Casa Musicale, le festival offrira l'occasion de mesurer le chemin parcouru depuis 1996, tout en regardant vers l'avenir. Trois soirées pour écouter, danser, partager et constater que certaines aventures culturelles vieillissent remarquablement bien. À la Casa Musicale, trente ans semblent finalement n'être qu'un échauffement.

Renseignements : www.casamusicale.net/festival-ida/

ICI ROUSSILLON
6 JUIN 2026

ici

Festival Ida y vuelta: 3 jours de concerts, danse, hip-hop, rumba gitane et DJ sets pour les 30 ans de la Casa Musicale

Du 4 juin 2026 au 6 juin 2026


Festival Ida y Vuelta 2025 - Facebook Casa Musicale

ICI Roussillon

Publié le vendredi 8 mai 2026 à 4:18

Du 4 au 6 juin 2026, Ida y Vuelta donne la fièvre à Perpignan. Un festival totalement gratuit et ouvert à tous, organisé par la Casa Musicale pour célébrer la diversité culturelle de la capitale des P.O. On vous donne le programme complet ici avec plein de chansons, de photos et d'extraits

ICI Roussillon souhaite un joyeux anniversaire à la Casa et la remercie pour cette incroyable fête d'anniversaire qui va durer 3 jours. Quatorze mille personnes étaient venues en 2025. Un record forcément battu pour cette édition si spéciale !

LE PETIT JOURNAL
L'hebdo local des LANDES

INTERVIEW – 30 ANS DE LA CASA MUSICALE

PUBLIÉ LE 10 JUIN 2026



Trois jours d'anniversaire

M. Cabannas. Le chemin parcouru est immense. Il a fallu tout inventer, tout essayer, parfois se tromper… mais au fil du temps, la Casa s'est construite sur des bases solides. Créée en 1996 avec le soutien de la Ville et de l'État, elle avait pour vocation d'ouvrir la pratique des musiques et danses urbaines aux jeunes des quartiers populaires. Aujourd'hui, si la Casa est ce qu'elle est, c'est grâce à une équipe entière, aux animateurs, aux artistes qui nous ont accompagnés. En tant que président, je leur dis simplement merci.

Quel bilan tirez-vous de ces trois jours d'anniversaire ?

Ida y Vuelta fêtait "la 30e", et cela allait forcément au-delà d'un festival de plus. Nous voulions créer un espace festif, un lieu de rencontres, de partage, de solidarité. Et quel espace ! Magnifiquement mis en scène, ouvert, vivant. Le résultat est à la hauteur de notre ambition : une proximité réelle avec nos publics, une mixité qui reflète toutes les composantes de notre territoire. La gratuité, c'est notre manière de remercier la population. Elle mérite cette grande représentation de notre travail au service du public.

Tous les artistes ont-ils répondu présents ?

Nous avons programmé ceux qui nous sont proches, ceux qui pratiquent dans les ateliers hebdomadaires, ceux qui forment la Fabrica Casa. Beaucoup sont revenus : Nasty, “l’inventeur” du hip-hop à la Casa, Sébastien Ramirez dont la carrière internationale s’est forgée ici, Les Madeleines qui fêtaient aussi leurs 30 ans, Los Raskaï, les Tékaméli, les Rumberos Catalans… D’autres, en tournée loin d’ici, nous ont salués à distance. C’était une vraie réunion de famille.

Un mot sur les bénévoles ?

Leur engagement est déterminant. L’équipe Casa et une centaine de bénévoles ont porté le festival, d’autant plus motivés qu’ils font désormais partie de l’association via le Collège des Usagers. Ils donnent du temps, des soirées, des nuits. Sans eux, rien n’est possible.

Et pour l’avenir ?

Un anniversaire, c’est l’occasion de regarder derrière soi. Le monde a changé, l’après-Covid nous a interrogés, l’actualité nourrit des incertitudes… mais cet événement prouve que notre conviction reste intacte. Nous avançons avec des idées, de l’audace, de l’enthousiasme. Ces 30 ans nous honorent, cette 30e édition nous rassure, et les 30 prochaines nous obligent.

L'INDÉPENDANT
8 JUILLET 2026

L'INDÉPENDANT

"Le bus pour la paix" : des ateliers musicaux gratuits dans le quartier du Haut-Vernet à Perpignan



Les jeunes chanteuses s'entraînent pour le spectacle au Nouveau Logis le samedi 11 juillet à 19 h. / Tina Penaranda

Ajouter aux sources préférées sur Google

Musique, Pyrénées Orientales, Perpignan, Associations

Publié le 08/07/2026 à 19:35 , mis à jour le 09/07/2026 à 11:23

Tina Penaranda

Jusqu'à ce 10 juillet, des ateliers de percussion et de coaching vocal ont pris place dans l'espace citoyen du quartier Nouveau Logis à Perpignan. Les musiciens du "Bus pour la paix" sillonnent la France et le Maroc pour enseigner la musique dans les quartiers populaires. Un projet financé par l'État et soutenu à Perpignan par la Casa Musicale.

MADE IN PERPIGNAN
10 JUILLET 2026

Made In Perpignan

L’orchestre éphémère du Nouveau Logis, étape perpignanaise du Bus pour la paix

10 juillet 2026 | par Virginie Demorget | Musique



Article mis à jour le 11 juillet 2026 à 10:03

Est-il possible de former un orchestre en une semaine seulement ? Kalid Bazi mène l’expérience depuis onze ans, a déjà parcouru 200 territoires et entend bien le prouver une nouvelle fois. Rendez-vous samedi 11 juillet sur l’esplanade du Nouveau Logis à 19 h pour découvrir le résultat… et des musiciens qui « jouent leur vie à chaque note ».

Les espaces de répétition sont en surchauffe. La canicule y est pour quelque chose, bien sûr. Mais c’est aussi parce que, sur les 22 inscrits au début du projet, 35 ont finalement répondu présents. Ils ne sont pas tous là aujourd’hui : certains ont pris le bus ce matin pour une sortie au parc aquatique… mais la répétition générale aura lieu coûte que coûte. Le concert est programmé pour le lendemain.

Une climatisation portative est installée dans un coin de la pièce et recrache son air chaud par une fenêtre où un carton découpé empêche, tant bien que mal, l’air extérieur de rentrer. Kalid demande trois secondes de silence. « Il faut garder vos oreilles propres. Pour être juste, il faut s’écouter. » Avant de relancer : « Ce qui fatigue, ce sont les temps morts, il faut qu’on enchaîne. »

Ils reprennent une composition initiée par Véronique, de l’association Un espace. Dès les premières notes, on comprend que le projet du Bus est ici différent de ce qu’il propose lors de ses autres étapes. Ici, tous les jeunes sont musiciens. Les deux batteurs qui accompagnent Kalid savent où ils vont et guident même le pianiste s’il a oublié un passage. D’ailleurs, l’un d’entre eux, Lomani, 15 ans, participe à trois autres groupes. « Je joue de tous les instruments, je suis professionnel, je suis même allé à Montpellier pour jouer. »



Le Nouveau Logis accueille une partie de la communauté gitane de Perpignan. Si le Bus pour la paix est venu dans le quartier Saint-Jacques en 2023, David Cana, musicien intervenant à la Casa Musicale, précise qu'ici aussi, la musique est très présente. Seulement, elle est moins instrumentale : c'est le chant qui prend le dessus. Ce projet est aussi l'occasion de « mélanger les quartiers de Saint-Jacques et du Vernet, et c'est bien. »

Battre ensemble plutôt que se battre

À onze ans, Kalid Bazi découvre la batterie. Une rencontre décisive. Convaincu que la musique lui a permis d'éviter les ennuis dans le quartier où il a grandi, il imagine, au lendemain des attentats de 2015, un projet destiné aux jeunes. À cette époque, le climat est tendu. Les communautés se crispent, les amalgames se multiplient et les responsables sont parfois désignés un peu trop vite.



L'idée du Bus pour la paix est simple : réunir des jeunes sans pratique musicale et leur faire découvrir la musique sans passer par le solfège. Ici, on privilégie l'écoute, l'entraide et le collectif. L'orchestre devient alors un terrain d'expérimentation où l'on apprend à construire la paix. Car dans un orchestre, impossible d'avancer seul : l'enfer, c'est de jouer en solo. Kalid précise que « les Batteurs pour la paix sont surtout des batteurs pour la paix locale ». Quand des jeunes apprennent à se connaître dans un orchestre, il y a de grandes chances que cela contribue à désamorcer des conflits par la suite.

Un coup en entraîne un autre

Le collectif des Batteurs pour la paix, fondé notamment avec le chanteur du groupe Magma, donnera naissance à plusieurs projets. L'École pour la paix s'adresse ainsi aux jeunes en décrochage scolaire et propose un accompagnement éducatif qui dépasse largement le cadre de la musique. De son côté, le Bus pour la paix, présenté comme « un espace d'échanges et un outil itinérant d'accès à la culture », sillonne la France et parfois l'étranger. À chaque étape, une quinzaine de jeunes découvrent la pratique musicale au sein d'un orchestre éphémère. Plus qu'un simple projet artistique, c'est aussi un véritable lieu d'apprentissage de la citoyenneté. À cette étape, c'est l'Espace Citoyen qui s'associe au projet en prêtant les locaux.

Quand la musique devient un levier d'insertion

Certains s'interrogent parfois sur l'utilité des subventions accordées aux associations qui œuvrent dans le champ du « social ». Kalid Bazi résume leur rôle en quelques mots : « C'est super de mener des projets associatifs comme celui-là, mais il y a une réflexion à mener au niveau institutionnel à Perpignan », notamment pour sortir ce quartier de son enclave, davantage quartier-dortoir que Saint-Jacques où il y a toujours un endroit où aller boire un café. L'objectif est d'offrir aux jeunes une nouvelle opportunité, de leur permettre de reprendre confiance et de dépasser les conditions défavorables auxquelles ils ont été confrontés.

Perpignan, une étape particulière ?

Laetitia, une autre chanteuse intervenante du Bus pour la paix, et Kalid s'accordent pour dire que les interventions qu'ils mènent auprès des Gitans de Perpignan sont uniques. « Ici, la musique est sacrée », confie Kalid. Partout ailleurs, le Bus apporte une proposition culturelle puis repart. À Perpignan, c'est un échange. « On te demande d'abord qui tu es en tant que musicien. » L'apport culturel se déplace alors vers la langue, en leur apprenant par exemple *La Corrida* de Francis Cabrel. Faire entendre le soulèvement de ceux qu'on n'écoute jamais. Une fois encore, les Gitans sont confrontés à de nombreux clichés qu'ils sont ravis de faire tomber dès qu'ils en ont l'occasion.

Laetitia précise : « Je suis ici pour l'aspect technique du chant et pour leur ouvrir des perspectives sur le monde professionnel de la musique. Je leur propose des échauffements, je leur apprends à chanter sans micro. Ils sont tellement matures. » La répétition reprend : « …est-ce que ce monde est sérieux ? »



Noelia effectue un service civique à l'association Un espace. Elle navigue d'une langue à l'autre et s'assure chaque jour que les inscrits participent aux ateliers. « J'habite ici, tout le monde me connaît. Cette semaine, ça a été cardio. Il a fallu que toutes les associations participant au projet s'adaptent pour réussir à proposer un concert commun, destiné à un même public. » Elle repart d'un pas léger, coquette, coiffure impeccable et sourire aux lèvres, dans la salle de répétition qui bouillonne.

Rendez-vous samedi 11 juillet 2026 à 19 heures sur l'esplanade du Nouveau Logis. Le concert est gratuit et ouvert à tous, naturellement.

AQUÍ
JUIN-AOÛT 2026

INTERVIEW » ECONOMIE » CULTURE » LIFESTYLE

AQUÍ

#32 — JUIN-AOÛT 2026



Rebecca Bouillou

La Casa Musicale, un lieu où l'on ose, où l'on grandit ensemble

ÉCONOMIE
CLAIRE MAUQUIÉ
CAROLE DELGA À L'ELYSÉE ?
LE MEDFEL

DOSSIER
OCCITANIE
SUD DE FRANCE
UNE MARQUE
DE QUALITÉ

ART DE VIVRE
CANIGÓ
FONT ROMEU-PYRÉNÉES 2000
CATALAN WINE ESCAPE

©DR

Sauf mentions contraires, crédits photos de cet article : © DR

ITW

REBECCA BOUILLOU

La Casa Musicale, un lieu où l'on ose, où l'on grandit ensemble

PAR EVA GURY

Depuis 30 ans maintenant, la Casa Musicale s'impose comme un lieu de création, de diversité et de lien social. Incontournable dans le paysage culturel de Perpignan, elle puise son inspiration dans la rencontre, le métissage, la générosité. Depuis 4 ans, Rebecca Bouillou, est à la barre de cette structure, la passion chevillée au corps, des rêves plein la tête. Animée par une indéboulonnable foi en la culture, elle nous a ouvert les portes de sa Casa, notre Casa.

Vous avez rejoint les rangs de la Casa Musicale en 2022. Qu'est-ce qui a guidé vos pas jusque dans cet ancien Arsenal de l'armée française ?

Une amour inébranlable pour la création artistique. Le goût de la rencontre, de la pluralité, de la mixité. Le chance incroyable de faire de la diversité culturelle, mon fil conducteur. La Casa représente la parfaite alliance de plusieurs esthétiques. Elle est la synthèse de tout ce que j'avais fait professionnellement jusqu'à ce que je vienne à Perpignan. Ce projet est démentiel. Il est tombé à point nommé et quand j'ai appris que le poste de Michel Vallet, l'ancien directeur, présent depuis l'origine du lieu, se libérait, je n'ai pas hésité une seconde à proposer ma candidature.



Pour ses 30 ans, la Casa Musicale a encouragé la collaboration entre de jeunes apprentis et un artistes plasticien, Gzilépoc.



D'où veniez-vous ? Quel a été justement votre parcours ?

De Paris et d'Agadir. Après des études de lettres modernes et une expérience comme prof spécialisée auprès d'enfants en difficulté, j'ai pris une autre direction plus culturelle. Les hasards de la vie font parfois emprunter des voies qui façonnent à jamais notre vie. Pour ma part ce fut une rencontre dans le rayon vaisselle du BHV où je travaillais pour me faire un peu d'argent alors que j'étais étudiante. Une collègue m'a raconté en effet faire des études de conception de projets culturels. Dès que je l'ai entendu me parler de ce qu'elle faisait, j'ai compris que c'était exactement ce que je voulais faire. Je me suis aussitôt inscrite à Jussieu pour passer un DESS de direction des projets culturels. Une vraie révélation ! Cela m'a ouvert les portes de La Villette où j'ai eu la chance de faire un stage et de découvrir cette belle maison. J'ai ensuite intégré un CAT où j'ai participé à la création et à la diffusion d'un festival des arts de la rue incluant les personnes en situation de handicap.
En 2005, je suis revenue à La Villette comme chef de projet adjointe à la programmation culturelle. Ma mission était alors de gérer les Rencontres de la Villette, le premier festival des cultures urbaines qui se déroulait pendant deux semaines et qui allait devenir un énorme évènement pluridisciplinaire. Cela a été une formidable expérience. J'ai sillonné les routes de France pour repérer les spectacles que je pourrai intégrer dans le festival. Un challenge extraordinaire chargé d'adrénaline. Un job un peu fou qui m'a conduit également à travailler sur le projet « Micro-Folie » dont l'objectif était de permettre un accès ludique aux oeuvres des plus grands musées nationaux à travers un Musée numérique.





Ce dispositif culturel de proximité porté par le ministère de la Culture et coordonné par La Villette, a permis de numériser 5000 oeuvres issues d'un riche réseau d'établissements culturels partenaires qu'ils soient nationaux, régionaux ou internationaux. L'expérience a été fabuleuse. A tel point d'ailleurs que je suis restée à La Villette 17 ans !
Cette mission accomplie, je suis ensuite partie au Maroc, à Agadir pour diriger l'Institut Français. Pendant trois ans et malgré la pandémie, j'ai pu créer des passerelles, des collaborations avec la jeunesse marocaine. Une belle occasion de mieux comprendre l'autre, son environnement, ses espoirs, sa culture. Cette belle expérience terminée, la question du retour en France s'est posée. Où ? Mon conjoint étant de Catalogne Sud, Perpignan s'est vite imposé comme un port d'attache évident.

Aviez-vous déjà entendu parler de la Casa Musicale avant de poser vos valises à Perpignan ?

Oui. Lorsque j'étais à Paris, j'étais venue ici pour étudier la possibilité d'implanter le projet Micro Folie. J'avais alors eu la chance de rencontrer Michel Vallet. La Casa Musicale a également participé aux Rencontres de La Villette. Il faut dire que cette structure est assez unique en France donc difficile de passer à côté. Voilà pourquoi candidater pour en prendre la direction était un formidable challenge. Je me souviens que j'étais au Maroc quand j'ai postulé. J'ai du écrire un projet dans lequel j'ai couché sur le papier ce que la Casa m'inspirait. C'est un lieu précurseur et singulier à la fois dans son offre et son fonctionnement. Me pencher sur ses missions m'a totalement séduite.

« *La Casa Musicale c'est d'abord une équipe convaicue que le lien social est le terreau des projets les plus ambitieux.*

La Casa Musicale accompagne les artistes en herbe comme les plus confirmés.





© paul Fauchille

Expliquez-nous ce qu'est la Casa Musicale justement ?

La Casa Musicale a une longue histoire derrière elle et est un bel exemple de ce que nous pouvons réaliser à force de volonté et d'envie. Lorsque Jacques Chirac en 1996 a décidé de monter 25 projets dans les quartiers pour réduire la « fracture sociale », le maire de Perpignan, Jean-Paul Alduy et la Drac Occitanie ont saisi la balle au bond. Pour le maire de l'époque, la ville est un archipel de cultures qu'il était temps de valoriser. Sont nées ainsi les idées du Médiator et de la Casa Musicale. Perpignan est une ville métissée où plusieurs cultures se croisent. Le but du jeu était de les faire vivre ensembles. Le projet de la Casa était de permettre à chacun de s'approprier les codes, de mettre toutes les pratiques sur un même pied d'égalité, de la rumba catalane au rap en passant par le hip hop et le swing. Elle va chercher le potentiel là où il est.
Aujourd'hui, notre structure a 30 ans. Comme l'a très bien dit Bernard Cabanne, le président de notre association, voilà 30 ans que la Casa bat la mesure au coeur de Perpignan, 30 ans qu'elle fait vibrer, rassemble les générations, fait se rencontrer des mondes qui se méconnaissent et accompagne les artistes en herbe comme les plus confirmés.
Elle créé des espaces de fête et de liesse collective. Depuis toutes ces années, elle s'active à mettre en oeuvre la promesse d'un ADN inchangé à savoir : permettre à tous de grandir à travers la pratique d'une discipline artistique, accompagné et soutenu par la force du collectif.

Qu'est-ce qui fait la singularité et le succès de la Casa ?

La Casa est le lieu où se rencontre une incroyable diversité de talents. C'est un laboratoire où l'on expérimente, où l'on ose, où l'on grandit tous ensemble. Elle est devenue un lieu aux mille histoires qui a su cultiver l'audace sans jamais renier ses racines. Aujourd'hui, la Casa c'est 700 adhérents, 24 disciplines artistiques allant de la danse à la musique en passant par les arts urbains, 1200 jours de résidences d'artistes par saison, 100 à 150 groupes et compagnies accompagnés chaque année et tout ça au coeur de 2 h en plein centre de Perpignan que nous partageons avec l'Institut Jean Vigo, à deux pas du quartier St Jacques. En arrivant ici, j'ai découvert une véritable ruche où dialoguent cultures urbaines, gitanes et du monde. Nous avons-là, un outil rare.



Que propose cet outil rare ?

Dédiée à la création artistique et aux rencontres culturelles, la Casa offre des espaces de diffusion, des studios de répétition et d'enregistrement, des salles de danse et de résidences ainsi que l'Atelier, un incubateur de projets atypiques pour les pratiques croisées. Il suffit de pousser la porte, Flamenco, hip-hop, capoeira, rap, rumba gitane, batucada, musiques actuelles sont proposés. A côté, nous assurons aussi des formations et des accompagnements, nous organisons des festivals. Au total s'y déroulent une soixantaine d'ateliers permanents à l'année, des manifestations pérennes et des projets en partenariat avec le tissu associatif local, les entreprises et le monde éducatif. La Casa Musicale se présente comme une fabrique de territoire. En encourageant la pratique artistique, qu'elle soit amateur ou pas, en organisant des évènements gratuits, nous menons un acte militant. Nous nous appuyons sur les forces artistiques des quartiers.

24 disciplines sont proposées à la Casa. Rap, capoeira, flamenco, hip-hop, rumba gitane...



C'est ce qui vous a séduit ?

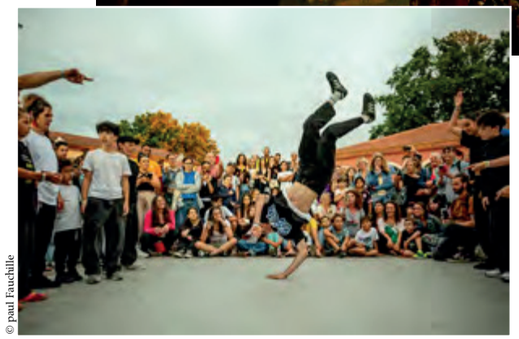
Tout à fait. J'ai tout de suite adhéré aux valeurs que porte la Casa Musicale. J'aime la simplicité avec laquelle les choses se font, l'absence de barrières. On vient ici comme on est. Les équipes sont toujours ultra dispo. Nos bureaux sont d'ailleurs en plein milieu, tout le monde peut y passer. Accueillir, écouter, prendre son temps font partie des choses essentielles chez nous. La Casa est l'endroit où les relations se nouent. C'est nécessaire pour nourrir le lien culturel. Nous sommes une petite équipe de 14 permanents et une vingtaine d'intervenants, disponibles de 9 h à 22 h. Sans parler de la centaine de bénévoles qui nous donnent un coup de main lors des événements ! Chacun apporte sa pierre à l'édifice. Nous nous enrichissons des contributions de tous. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien qu'elle s'appelle Casa. C'est une grande maison où chacun a sa place. Ce projet m'a fait faire un pas de côté dans ma pratique culturelle et c'est ce qui m'a conquise. Avant j'étais programmatrice et mon rôle était de faire venir le public. Aujourd'hui, je suis le chef d'orchestre. Je pars des réalités et des besoins du terrain et j'accompagne.

Pouvez-vous nous donner des exemples de projets que vous avez accompagnés ?

Parmi tous les projets, deux me tiennent particulièrement à coeur. Le premier s'appelle « D'a Sant Jaume Sem ». Ce festival qui a déroulé sa 4ème édition les 10 et 11 avril derniers, est né d'une volonté commune de la Casa Musicale et du CAPP, le Comité d'Animation Place du Puig, une association culturelle de St Jacques pleine de talent. Notre objectif était de célébrer l'identité vibrante, l'histoire et la créativité de ce quartier. Comment ? En transformant le coeur de la ville en une scène cosmopolite et transfrontalière pour que se rencontrent les cultures gitanes, manouches et latines. Nous avons travaillé main dans la main avec Mambo Saadna, grande figure de la culture gitane. Le résultat a été à la hauteur de nos espérances et même plus. Si le premier soir a été consacré aux guitares nomades, avec le swing et la rumba, le deuxième a mis en avant l'âme andalouse et le son cubain.
Le deuxième projet s'appelle « Parades ». Une grande première pour la Casa !



© paul Fauchille



© paul Fauchille

Le temps du festival Ida y Vuelta, l'emblématique Block Party transforme l'Arsenal en épicentre mondial du breaking.

Quel est ce projet ?

Notre Arsenal est historique, magnifique, typique mais reste très minéral. J'aimerais qu'on le reconsidère. Pourquoi ne pas le végétaliser ? Si on le fait déjà le temps d'Ida y Vuelta grâce aux mains vertes d'Hugo Bruno du Tropic du Papillon, je réfléchis à d'autres scénographies. C'est en me questionnant sur cette envie que j'ai imaginé « Parades » où comment habiter le lieu grâce à la création collective ? La réponse s'est imposée : en répondant à l'architecture verticale par des colonnes monumentales. Pour cela, nous avons entamé une collaboration avec le CFA BTP Occitanie et l'artiste plasticien Gzilépoc. Notre souhait était de transformer la cours de l'Arsenal en un lieu de vie modulable et accueillant. 150 apprentis et formateurs ont été embarqués dans l'aventure. Métalliers, coffreurs, menuisiers, électriciens, soudeurs, carreleurs, plombiers… tous se sont pris au jeu et ont travaillé sur cinq sculptures de 4 à 6 mètres, érigées comme des totems. Chacun est ancré au centre d'un large socle servant d'assise afin d'inviter les gens à s'asseoir pour échanger. Le feuille de route de l'artiste était le réemploi. Chaque sculpture en effet a été réalisée avec des matériaux de récupération. C'est ainsi que l'un a été fabriqué avec des bombes aérosols, l'autre avec des tuyaux de plomberie ou encore des skates, des miroirs, des cd, de vieux volets en bois… Ce projet illustre parfaitement le militantisme culturel de la Casa en mettant en avant la jeunesse, la coopération et l'accessibilité. J'ai aimé cette belle énergie entre les métiers manuels au savoir-faire hors pair. Les voir flirter avec l'art et se mettre au service du territoire a été une belle expérience. Deux mondes qui se connaissaient mal ont collaboré. Le résultat est éloquent. Les totems trônent désormais dans la cour et racontent cette belle histoire de gestes, d'art et de rencontres. C'est le prélude j'espère à d'autres projets.





La Casa Musicale est un espace de mixité, de croisements, de rencontres.

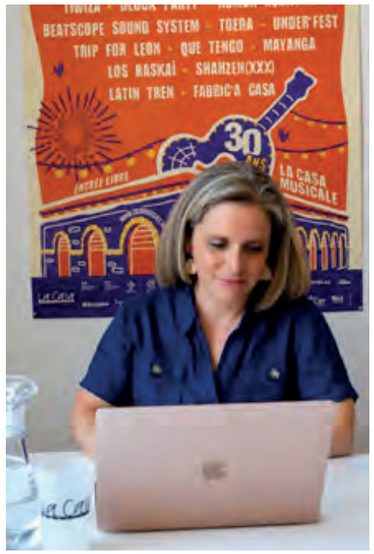
Comment voyez-vous l'avenir de la Casa Musicale ? Quels sont vos souhaits, vos rêves ?

Depuis 1996, notre structure a bien sûr évolué mais n'a jamais dévié de se ligne directrice. Ma feuille de route pour les années à venir est de veiller à ce qu'elle reste cet espace de mixité sociale, de croisement et de rencontres. Elle est et continuera d'être un lieu emblématique de la pacification urbaine, construit avec et pour les habitants. Je veux qu'elle éclaire les regards, continue de promouvoir la diversité comme une richesse apte à nourrir l'imaginaire et le quotidien des citoyens et des générations qui s'y succèdent. Je souhaite réinventer des projets hors normes comme Parades. Il a impulsé quelque chose de nouveau. J'aimerais par exemple que la grande cour devienne un lieu d'installations plastiques. La Casa Musicale s'inscrit totalement dans la vitalité culturelle de la ville. Nous sommes complémentaires des autres associations culturelles telles que Jazz Zèbre ou encore Visa pour l'Image. Il est important que cela continue, que de nouvelles idées émergent. La Casa est ouverte sur la ville et doit le rester. Pour y parvenir nous réfléchissons à générer de nouveaux usages, à créer un point de restauration, à avoir un vrai pôle d'accueil. Nous en discutons avec la ville qui est propriétaire de l'espace et l'Institut Jean Vigo. La Casa est une grosse machine qui nécessite un budget de 1, 2 millions d'euros Dans un monde où la rentabilité semble plus importante que l'intérêt public, il faut rester vigilant. La culture n'a jamais dépassé 1% du budget de l'Etat ! Aujourd'hui, de grosses coupes sont faites dans les budgets un peu partout en France. Il nous faut trouver des solutions pour que l'on continue encore longtemps à vivre et à créer du plaisir ensemble.

Lesquelles par exemple ?

Nous avons changé les statuts des l'association pour que les inscrits deviennent des adhérents. Un collège des usagers participe aux réunions mensuelles. Cela fait émerger de nouvelles idées. Je veux aller encore plus loin en déployant la capacité d'agir ensemble.
Avec le soutien de la Chambre de Commerce et d'Industrie des Pyrénées-Orientales, nous avons par ailleurs donné naissance très récemment un Club des Mécènes et Partenaires. Une nouvelle page s'ouvre pour nous. Nous souhaitons tisser des liens avec le monde économique car une association culturelle est un véritable acteur économique d'un territoire. Nous avons la conviction que les entreprises sont des alliées naturelles d'un projet culturel profondément ancré dans la Cité. En nous tournant vers le mécénat, nous n'allons pas seulement chercher de nouvelles ressources. Nous affirmons ainsi que la culture est affaire de toutes et tous. Les entreprises, tout comme les habitants ont un rôle à jouer dans son développement. Je me réjouis de l'accueil que nous ont réservé les sociétés du département. Llum par exemple a soutenu le projet Parades. Laure Milles de la brasserie éponyme est notre marraine et François-Nicolas Gombert de Delmas Musique notre parrain. Avoir de tels ambassadeurs, est un signal fort.





Comment avez-vous et allez-vous fêter les 30 ans de la Casa Musicale ?

Nos 30 ans sont le fil rouge de l'année. Ida y Vuelta qui s'est déroulé du 4 au 6 juin dernier a été un grand temps fort. Ce festival est né en même temps que la Casa. L'édition 2026 a été bien plus qu'un événement. Il a été le miroir d'un objet de territoire unique où la création artistique devient le ciment d'un lien tissé au quotidien avec les habitants, les artistes et les acteurs locaux. Au cours des trois soirées, nous avons présenté un condensé des forces vives qui font vibrer la Casa depuis sa création. Elle s'est réapropriée ce festival et s'est recentré sur les artistes que l'on accompagne toute l'année, ici mais aussi à travers nos partenariats. Nos têtes d'affiche, ce sont eux. Parmi les temps forts, il y a eu l'emblématique Block Party qui a transformé l'Arsenal en épicentre mondial du breaking. Le plateau rumba a lui été porté par trois générations de rumberos exceptionnellement réunis pour l'occasion. Quant au Latin Tren, ce fut un grand moment de joie populaire qui a permis de révisiter l'iconique Soul Train de la casa en mode latino.

Pour clôturer l'anniversaire nous préparons pour 2027, un grand moment autour des droits culturels. Ces droits sont fondementaux. Ils sont inscrits dans la loi, nous nous devons de les respecter et de les mettre en oeuvre. Cela passe par le respect de chacun dans la culture qui est la sienne ou encore accepter l'altérité. On réfléchit encore à la forme que l'on va donner à cette célébration. Tous ceux qui font la Casa ont beaucoup de choses à dire. Nous allons récolter leur parole, raconter les 30 ans d'histoire et amorcer l'avenir. La Casa est un acteur majeur du paysage culturel mais pas seulement de Perpignan. Elle a encore beaucoup de choses à dire, à faire. Je mesure chaque jour, l'impact qu'elle a.



© paul Faucille

Pour clore l'anniversaire de la Casa Musicale, un évènement autour des droits culturels est prévu dans quelques mois.

Depuis 4 ans que vous êtes aux commandes de ce bateau, qu'avez-vous appris, découvert ou encore compris de l'importance de la Casa Musicale dans le paysage perpignanais ?

Je suis intimement persuadée aujourd'hui que si la Casa Musicale n'avait pas existé, Perpignan aurait eu un autre visage. Elle est un agrégateur de toutes les forces en présence ici. Elle permet de sublimer les potentialités qu'il y a dans cette ville. Nos projets permettent de faciliter l'accès à l'autre et j'espère que cela se prolonge à l'extérieur. La Casa a aboli des frontières, tissé des liens, permis à des jeunes de trouver leur voix. J'en veux pour preuve Sébastien Ramirez danseur de break qui a débuté chez nous. Depuis il a créé sa compagnie, tourne sur les plus grandes scènes du monde et a chorégraphié les shows de Madonna. Le rappeur Némir en est un autre exemple. Il a monté son premier groupe dans nos locaux. Sa carrière depuis s'est envolée. Et que dire de Dany Dann qui a participé aux JO de Paris ? Et ce n'est pas fini. En ce moment, tous nos yeux sont braqués sur la petite Milla, « la p'tite au bob » comme elle se fait appeler, qui a participé à The Voice Kids. Elle vient de tourner son clip à la Casa avec ses copains.

Les valeurs que portent la Casa Musicale sont aussi uniques qu'importantes. Aujourd'hui peut-être encore plus qu'hier non ?

C'est certain. Notre structure prend encore plus de sens quand on voit comment le monde évolue.

La culture est à la source de l'humanité. Elle permet de grandir, de s'élever, de se nourrir de l'autre. La polarisation des sociétés est inquiétante. Des projets comme celui de la Casa permettent de construire des ponts. Nous n'aboutirons jamais à rien en jouant les uns contre les autres. Pour qu'une société avance, il faut accepter de rencontrer l'autre dans son altérité. Et cela doit aller dans les deux sens. C'est ce que nous avons pu expérimenter lors de Rumba Symphonique en décembre dernier. Ce projet avait pour but de faire travailler ensemble les jeunes musiciens gitans du quartier Saint Jacques et les élèves du Conservatoire régional. Pendant un an, deux univers se sont rencontrés. Des clichés ont été dépassés de part et d'autre, des liens se sont tissés. Nous avons semé des petites graines, mais des bonnes graines ! Ca j'en suis certaine…

L'ART VUES
28 OCTOBRE 2026

l'Art vues
LE MAGAZINE CULTUREL DE VOTRE RÉGION

Perpignan | La Casa Musicale dévoile sa programmation pour la 4eme édition de son Festival dédié au Hip-Hop en novembre

28 Oct 2026 | Musiques



Pour l'anniversaire de ses 30 ans, La Casa Musicale célèbre la culture Hip-Hop durant les mois d'octobre et novembre 2026 : du 4 au 7 novembre, le Festival Hype OCC reçoit une multitude d'artistes et proposent des ateliers et Masterclasses divers et variés en lien avec le mouvement artistique.

Association active depuis 1996, la Casa Musicale fait vibrer la scène perpignanaise avec l'ouverture du Festival pour sa 4e édition. Pour l'association musicale, un retour en arrière de 30 ans symbolise le retour à l'âge d'or du Hip-Hop avec des figures emblématiques telles que Tupac ou encore The Notorious B.I.G Il s'agit également de faire renaître des esthétiques "old-school" à l'image du mouvement Hype des années 1980 et de mettre en avant des artistes inhérents à cette culture du Hip-Hop.

Le 6 novembre à 20h30 est organisée la 90's Hip Hop Party : une soirée animée par deux DJs connus de la région. Il s'agit de deux passionnés : DJ ZEETON ainsi que DJ Lois avec en speaker MC BACKONE, ambassadeur et pionnier de la Hype à Paris qui ne manque pas de marquer les esprits. Pour y entrer, seul le respect du code vestimentaire est exigé afin de s'immerger totalement dans l'esprit et l'esthétique du Hip-Hop des années 1990 – 2000.

Pour continuer sur cette lancée, une soirée Rap hispanophone a lieu le jour suivant à partir de 20h30, en lien avec des ateliers hip-hop, rap et flamenco de la Casa avec deux invités d'honneur. Le Festival accueille tout d'abord Tracy de Sá, rappeuse, auteure et performeuse engagée, faisant du Hip-Hop féministe et hybride sa marque de fabrique. Elle est aussi accompagnée sur scène par Tokio, un artiste franco-espagnol mêlant différentes cultures à travers ses morceaux marqués par des influences rap, flamenco et R&B. Pour clôturer la soirée, un Open Mic' est proposé au public de rappeurs et rappeuses de différents niveaux, afin de donner une opportunité à chacun et à chacune de montrer son talent sur scène.

Pour les intéressés, différents ateliers affiliés au festival sont proposés. Le mercredi 4 novembre à 18h30 est organisé un atelier pour comprendre les rouages de la gestion technique des studios d'enregistrement en compagnie de l'ingénieur du son Elton Lebowski. Il s'agit également de transmettre et de partager le mouvement Hype avec BackOne à travers une masterclass allant de 15 à 25 euros, organisée le samedi 7 novembre de 11h à 13h pour une formation de niveau intermédiaire à avancée.

M-L. Vallat

Plus d'infos : casamusicale.net

Crédit Photo : Tracy de Sá © Jon Verleysen

MADE IN PERPIGNAN
28 OCTOBRE 2026

Made In Perpignan

Un festival hip-hop pour fêter les 30 ans de La Casa Musicale à Perpignan

28 octobre 2026 | par Clément Bassot | Culture



Le festival HYPE OCC revient pour sa 4e édition à Perpignan. Présent dans sept villes d'Occitanie, il fera de nouveau étape à la Casa Musicale les 6 et 7 novembre. Cet événement promet de célébrer le hip-hop avec un programme qui oscille entre musique, danse, open mic, masterclass et rencontres.

A l'occasion de ses 30 ans, la Casa Musicale accueille le festival HYPE OCC. Après une première série de stages et d'ateliers du 19 au 22 octobre, plusieurs artistes viendront célébrer le hip-hop à Perpignan du vendredi 6 au samedi 7 novembre.

« Replonger le public dans les années 90 à Perpignan »

Artiste aux multiples compétences et figure de la culture hip-hop française, MC BackOne officiera en tant que speaker lors de la première soirée. Son rôle : créer l'ambiance en donnant des clés de lecture au public pour qu'il puisse profiter de sa soirée.

Lucie Le Guen, programmatrice du festival à la Casa Musicale, explique : « Cette soirée a été imaginée avec David Copol qui est l'ambassadeur de la danse 'Hype'. Notre idée c'était de replonger le public dans une soirée comme celles qu'ont pu connaître ceux qui faisaient des soirées hip-hop dans les années 90 à Perpignan. »

Et pour l'occasion, deux artistes se relaieront sur scène : DJ LOIS et DJ*Z AKA DJ ZEETOON. « Ces derniers s'échangeront les platines tout au long de la soirée avec des techniques différentes de scratch, des passages de morceaux et avec des appétences particulières », assure Lucie Le Guen.

Le samedi, la Casa Musicale ouvre la journée avec une masterclass de MC BackOne. Pendant deux heures l'artiste initiera les participants à la « Hype ». Née dans les années 80, cette danse a précédé la « New Style » d'aujourd'hui. Ce style a notamment été rendu populaire grâce à des séries comme « Le Prince de Bel-Air » ou le film « House Party ». Pour les personnes intéressées, la participation est fixée à 25 euros et 15 euros pour les adhérents de la Casa Musicale.

Tracy De Sá, un parcours qui bouscule les codes

Le même jour, à partir de 20h30, une ambiance rap hispanophone prendra place sur la scène de La Casa. Une soirée animée par deux artistes, dont la rappeuse Tracy De Sá qui façonne un hip-hop féministe et sans frontières. Originaire d'Inde, l'artiste est passée par le Portugal et l'Espagne avant de poser ses valises en France. La trentenaire transforme son parcours en force, bouscule les stéréotypes et défend des valeurs d'émancipation, d'inclusivité et de liberté. L'artiste se produit régulièrement à l'international notamment aux États-Unis, dans plusieurs pays européens mais aussi dans son pays d'origine.

À l'occasion de sa venue, Tracy De Sá présentera une performance conçue pour l'occasion. Quelques jours avant son concert, l'artiste co-créera trois de ses morceaux avec les participants des ateliers hip-hop, flamenco et cajón de la Casa Musicale. « Elle interprétera ces morceaux sur scène aux côtés des participants et des bénévoles qui ont pris part à cette collaboration, pour offrir au public un spectacle exclusif. L'objectif c'est de créer un lien fort avec le milieu de la danse », précise la programmatrice du festival.

Un Open'mic pour tout le monde

Durant cette soirée, un Open'mic sera aussi proposé pour laisser la place aux rappeurs et rappeuses présents dans la salle. Ainsi, le public pourra rapper ou chanter un texte qu'il a écrit au micro de la Casa Musicale. Le détail de la programmation est à retrouver sur : https://www.casamusicale.net.

Tokio, une fusion entre cultures catalane et urbaine

Tokio sera aussi de la partie. Artiste des Pyrénées-Orientales, il fusionne les sonorités du reggae avec des influences flamenco, R&B et rap. Entre son héritage catalan et ses influences urbaines, l'artiste a créé son propre univers qui mêle modernité et authenticité méditerranéenne. À travers ses morceaux l'artiste franco-espagnol raconte l'amour, la vie ou encore la rue avec une sensibilité singulière.

Lucie Le Guen voulait mettre en avant « cette frange des musiques actuelles hispanophones plus urbaines, que ce soit le rap mais aussi le reggaeton ». La programmatrice du festival Hype OCC rappelle que « nous avons de la chance d'avoir Tokio sur notre territoire qui maîtrise ces styles de musique en espagnol ». « Je voulais avoir un co-plateau avec la technique rap et musique associée en espagnol comme point commun », poursuit-elle.